

16<sup>me</sup> Année  
TOUS LES  
JEUDIS

# LA PRESSE DU NOUVEAU CINÉMA

N° 557 B  
NOËL 1942  
NOUVEL AN 1943  
5 FRANCS



MARIE DÉA et MARCEL HERRAND dans "Les Visiteurs du Soir".



P R O M I E S S E S  
A L'INFINI ...

Les personnes chargées de la propagande du Bon Dieu, affirment que l'Enfer est pavé de bonnes intentions. S'il en est ainsi, le Paradis cinématographique doit étrangement ressembler à l'Enfer... En effet, que de bonnes intentions irréalisées, que de projets tombés à l'eau, que de promesses faites à l'infini, et jamais tenues dans ce royaume de l'illusion régenté par beaucoup plus de contingences matérielles qu'aucun autre.

Il est de bon ton deux fôis par an : au seuil d'une nouvelle année et au début d'une saison nouvelle, d'aligner les prévisions pour les mois à venir. Ce n'est qu'au cours de l'exercice ainsi prévu que viennent les défections et les déceptions. Publiant un numéro de Noël, nous ne pou-

vons faire autrement que de nous conformer à la tradition, mais nous y apporterons quand même une variante. Au lieu d'énumérer les films dont la réalisation est déjà entamée, nous allons passer en revue les projets, anciens et nouveaux, au-dessus desquels il convient encore de suspendre un point d'interrogation, ceci sans le moindre esprit chagrin et uniquement par prudence.

Et tout d'abord parlons un peu d'Abel Gance, voulez-vous ? La carrière de ce réalisateur est bien remplie, mais la liste des films qu'il a annoncés et jamais tournés est encore beaucoup plus longue. Lorsqu'il

par  
CHARLES FORD



Le roman de Saint-Sorny a de nouveau tenté les producteurs, mais pourra-t-on réaliser ce film en 1943 ?

aura terminé Le Capitaine Fracasse, à quoi s'attaquera-t-il ? Sera-ce Le Cid Campéador, Ignace de Loyola dont on parle depuis cinq ans, ou encore La Fiammetta, projet plus récent, car de toute façon, Christophe Colomb semble bien enterré pour de longs mois... Les avatars du Capitaine Fracasse auront certainement des répercussions graves sur d'autres réalisations, car le principal interprète, le très demandé Fernand Gravey ne sera peut-être pas libre à temps pour remplir tous les emplois que l'on aimerait lui confier cette année : Domino, Coup de Tête, Le Marchand de Bonheur et ce Molière que Marcel L'Herbier porte dans son cœur depuis deux ans. Dans le domaine des grandes réalisations spectaculaires annoncées périodiquement à grand renfort de fusées publicitaires, il y a aussi Le Goya de Jeff Musso, toujours en panne pour diverses raisons, mais qui semble vouloir se dépanner définitivement, il y a Cyrano de Bergerac que Fernand Rivers compte réaliser aux côtés de La Rabouilleuse et d'une nouvelle version de l'éternel Maître de Forges, il y a enfin Le Saint-

Voici le visage du vrai Cyrano de Bergerac. Qui se chargera de l'incarner à l'écran ?

François d'Assise, en faveur duquel Léon Poirier a abandonné son projet de Grande Espérance. Et nous ne citerons que par complaisance l'ahurissant projet d'André Hugon Quasimodo qui a dû aller rejoindre la Carmen Carmencita que le même réalisateur annonçait déjà avant la guerre...

Les grosses vedettes viennent de faire connaître leurs intentions de ne pas se laisser galvauder en l'an 43 et de n'interpréter que deux ou trois films de qualité. Ainsi Raimu ne nous promet que deux colères sensationnelles, une dans *Le Colonel Chabert*, l'autre dans *Les Fingacailles* de M. Hirc. Quant à Michel Simon qui, comme on le sait, a remplacé Danielle Darrieux en qualité de vedette d'*Au Bonheur des Dames*, il doit tourner un autre film pour la Continental (qui ne sera pas *Val d'Enfer*), puis *Vautrin* pour Gaumont. Dans le même cas que *Val d'Enfer*, remis sine die, se trouve *L'Île d'Amour* que devait jouer Tino Rossi et le film sur Mer-

## ... MAIS 1943 LES TIENDRA-T-IL ?





Qui prendra la succession de Romuald Joubé dans la nouvelle version de la vie de Saint François d'Assise ? (Tableau du Poverella).

moz, ainsi d'ailleurs que Destin dont les réalisateurs et interprètes sont bloqués en Algérie. Espérons que Lumière d'été, repris sur de nouvelles bases, arrive à bon terme et on se demande vraiment quels saints il faut implorer pour voir enfin ne fût-ce qu'un tiers de la trilogie Prière aux Étoiles que Pagnol lèche depuis un an...

Marc Allégret a du pain sur la planche, mais il paraît qu'il a déjà délaissé les Splendeurs et Misères des Courtisanes de Balzac au profit des Courtisanes d'Alphonse Daudet, mais d'autre part il y a le

Pétrus de Marcel Achard qui l'attend... Que fera-t-il ? Verrons-nous aussi et enfin L'Enfant de Minuit de Réda-Caire et Sa Dernière Chance de Ladoumègne que l'on nous promet si généreusement depuis des mois ? Et Maurice Cam pourra-t-il en 1943 réaliser Les Roquevillard pour lesquels accords, conventions, contrats, options et re-accords ont été passés mille fois ? Ou bien terminera-t-il Bitter 3 resté en panne au carrefour en 1939 ? Il faut s'attendre également à d'autres revenants, peut-être même au Revenant de Michel Duhnd. Ce n'est évidemment pas sûr, car si Duhnd et son producteur Pierre Collard sont, pris séparément, les hommes les plus sympathiques de la terre, ils ne s'entendent pas toujours très bien quand ils sont réunis. C'est pourquoi Collard tournera peut-être L'Épreuve du Sang de J. J. Frappa ou Vertus de Pierre Sabatier avec Jacques Daroy comme réalisateur.

Il y a encore bien d'autres projets parmi lesquels quelques-uns apparaissent comme étant plus susceptibles que les autres d'entrer assez rapidement dans la voie des réalisations. Yvan Noé doit commencer La Cavalcade des Heures qui sera aussi, paraît-il, une cavalcade de vedettes, les Productions Miramar, après avoir pensé à une Vie de Henri IV, décident de tourner Escalier sans l'in d'après un scénario de Charles Spaak, enfin si les dirigeants de l'Essor Cinématographique Français ne savent pas encore quel sera le titre du prochain film de leur société, ils savent par contre que les prises de vues vont bientôt commencer. Cette production devait d'abord s'appeler L'Honorable

Léonard et Michel Simon devait en être la vedette, puis le film devint Lindovic et on pensa à Fernand Gravey. Finalement, c'est Charles Trenet qui joue sans châtier et le film s'appellera peut-être La Bourse ou la Vie.

Alignons encore les titres qui se rencontrent dans les communiqués officiels et officiels de ces derniers mois et qui doivent voir le jour — en théorie tout au moins — dans les semaines à venir : Éternel Retour et Charlotte Corday, deux projets de Jean Delannoy; Arksia, fille de Marrakech qui doit compléter cette année l'activité de Jeff Musso; L'ingarde et Le Soleil de



Fernand Gravey, dans Molière, ressemblera-t-il au célèbre buste d'Houdon ?

Minuit, deux œuvres de Pierre Benoit. Les Hommes de l'Aube d'après Antoine de Saint-Exupéry; L'Autre que Robert Boudiez désire refaire d'après son succès muet et Félicia, un scénario de Yves Champain-Allegret qui a connu les vicissitudes des coquilles d'imprimerie et s'appela longtemps Féliçien, puis Féliçie.

Voici donc toutes les promesses qui seront tenues ou ne le seront pas. Espérons que la liste de celles qui ne se réaliseront pas ne soit pas trop longue... De toute façon, nous aurons toujours pour nous consolider quelques Balzac et de nombreux Simonon. Ce dernier surtout tient plus qu'il ne promet. Ne nous plaignons pas, tous ces projets permettent à la presse spécialisée et autre de remplir des colonnes. Un jour, nous nous amuserons à dresser le bilan de toutes les productions annoncées avant la guerre dans les publicités corporatives et qui n'ont jamais été réalisées. Vous verrez qu'il y aura de quoi faire une belle double page...

Charles FORD.

# MARCEL CARNÉ

## Un monsieur ... qui critiquait les films

Dire que les concours n'ont jamais sorti personne, c'est une vérité à peu près reconnue et les exceptions selon une autre vérité que rien n'a jamais prouvée, ne font que confirmer cette règle. On peut en effet rechercher combien de comédiens, d'hommes de lettres ou de scène, sont venus d'un concours du meilleur d'entre eux, de l'amoureux idéal, du génie inconnu... C'est bien pour cela qu'il est drôle de constater qu'un des metteurs en scène les plus caractéristiques de notre cinéma est un fruit de concours. Marcel Carné serait-il aujourd'hui metteur en scène si, en 1929, Ciné-magazine n'avait organisé un concours de critique parmi ses lecteurs ? C'est possible après tout, si l'on croit aux vocations qui crévent les murailles. Toujours est-il qu'à la suite de ce concours, quatre journalistes étaient admis à collaborer au journal organisateur : deux ont disparu, les deux autres s'appelaient Gaston Paris et Marcel Carné. Peu après, d'ailleurs, Marcel Carné devint journaliste reconnu, ne se limitant plus aux critiques, approfondissant ce métier qui l'attirait et se « mettait » dans le

... Voici le diable ! Un moment dramatique qui cause depuis des lustres bien des soucis à bien des metteurs en scène. Carné l'imagine ainsi, dans Les Visiteurs du Soir.

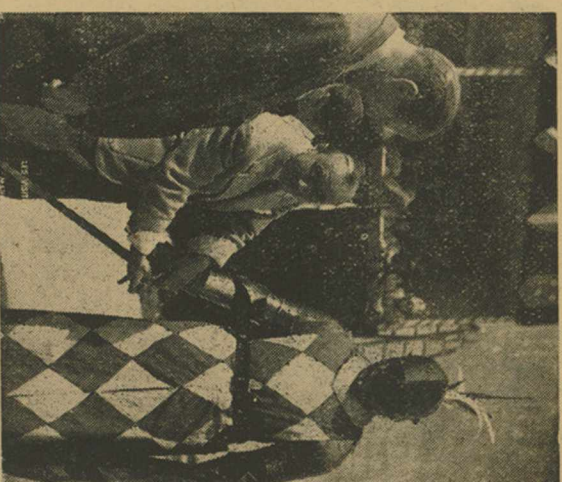


Marcel Carné, le main et Arletty... Ce pourrait être le titre d'un conte, ce n'est en l'occurrence qu'une légende de cette photo de travail des Visiteurs du Soir.

vait que le servir. Plus soucieux de chercher le « pourquoi » des films, que de faire de l'espérance à bon compte, il parvenait à saisir toutes les intentions, à dénouer une technique qu'il commençait à pratiquer, à savoir à son tour le film qu'il voudrait faire. Après plusieurs années de cet apprentissage, il eut sa chance. Française Rosay avait remarqué cet assistant, dis-

bain selon l'éternelle filière, dernier assistant, puis deuxième, puis premier.

Il travailla aux côtés de Duvalier, puis de Feyder. Son métier de critique ne pou-



Ledoux ne semble pas fier, dans son bel uniforme, de servir de mannequin pour Marcel Carné qui fait à André, son producteur, un petit cours sur : « les diverses manières de tenir une épée et pourquoi l'usage de l'arme à blanc se différencie nettement de celui des armes dites à feu ».

enté avec lui, elle lui permit de réaliser sa première grande œuvre : Jenny. Et Jenny fut le point culminant et final d'un genre qui n'eut plus de titre marquant. Dès le premier essai se marquaient cette curieuse caractéristique de Carné, celle espérée de sort qui allait le suivre. Ce réalisateur n'est pas de ceux qui d'œuvres en œuvres, suivent une idée, la perfectionnent, font métier de pionniers. Une certaine facilité d'adaptation, provenant peut-être de sa profession de journaliste, le rend perméable aux idées de son époque, influençable même, il les assimile et ensuite cristallise et dépasse toutes les tentatives dans un film qui atteint une telle altitude qu'après lui on ne peut plus rien dire... Ce fut le cas de Jenny, ce fut celui de Quai des Brumes qui, tardivement critiqué par un certain opportunisme, n'en reste pas moins un sommet et un reflet d'une époque. La même remarque est présente valable pour Le Jour se lève. Un seul film semble faire exception : Drole de Drame, exception si l'on tient compte de la production française, mais en réalité, Marcel Carné avait encore — cristallisé le langage américain — une certaine forme d'humour et un comique français à la Allais.

Marcel Carné est de ceux qui réfléchissent longuement avant d'agir, qui préparent longuement. Ennemi des tâtonnements stériles, il resta caché après l'armis-

(Suite page 17)



# La revanche du Père Noël.



La scène se passe un 24 Décembre, dans le grand salon de l'hôtel particulier où le « Producteur » a réuni ses collaborateurs pour fêter à la fois « Noël » et la sortie de **Técor, Bouche en Or**, la dernière superproduction de la RRRRCF (Sté pour le Redressement, la Réadaptation, la Réhabilitation et la Rénovation du Cinéma Français). Il est 23 heures 45' 33'' 2/5. On a beaucoup bu et on continue, mais le « Producteur » se lève.

## Le Producteur

Mesdames, Messieurs, il y a quelques jours vous avez présenté quelques revendications auxquelles nous n'avons pu donner suite favorable, en raison des heures particulièrement difficiles que nous traversons (Mouvements divers).

## La Script Girl

Alors nous soumettrons notre cas au Cote

## Le Producteur

J'ai cependant pensé que vos légitimes revendications méritaient d'être prises en considération et, puisque notre société ne saurait vous donner les apaisements que vous demandez, j'ai décidé de soumettre la question non pas au Cote, mais au Père Noël !

## Tous

Au Père Noël qui descend du ciel ?

## Le Producteur

Oui, au Père Noël que j'attends d'une minute à l'autre. Si donc vous voulez bien me présenter vos desiderata, je les transmets au vénérable envoyé du Bon Dieu. Mais, auparavant, je vous demanderais de m'indiquer vos souhaits devant la cheminée (Ils s'exécutent. Un temps, puis le Producteur reprend :) Procdons par ordre ; mon cher ami l'Auteur que demandez-vous au Père Noël.

## L'Auteur

Faites pour moi, Père Noël, que le film qui de mon dernier roman va Soit un peu mon fils naturel Et que je puisse au moins le reconnaître.

## Le Producteur

Je prends note. A votre tour, cher Metteur en scène.



## Le Metteur en Scène

Procurez-moi de bons acteurs Un bon sujet, une vedette De la patience, un producteur Des techniciens, de la galette Et je vous promets un film excellent Si vous me donnez aussi du talent.

## Le Producteur

Au prochain de ces Messieurs.

## La Vedette

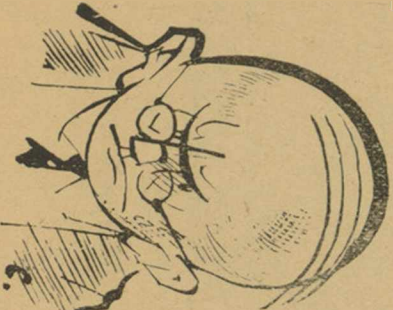
Du film, c'est toujours moi qui fais la Doublez-moi, s'il vous plaît, mes caechels [au plus vite.

## Le Producteur

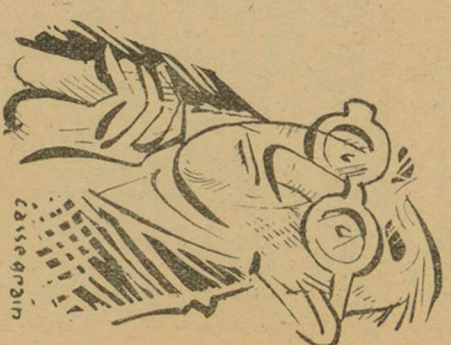
Ce sera transmis. Le suivant.

## Le Figurant

Ah ! si vous croyez que c'est drôle De figurer toujours, de ne parler jamais. Donnez-moi vite un rôle, un rôle Je le saurai par cœur, ça je vous le [promets Quel que soit le héros, je me ferai sa tête



L'Auteur



Le Figurant

Quel que soit le héros, j'entrerai dans sa

Et puis, pour compenser, pendant que vous

Supprimez donc mon nom du « rôle » de [l'impôl.

## Le Producteur

Noté. Allons dépêchons.

## La Rondeur

Plus je tourne et moins je suis rond Je maigris d'un kilo par semaine environ Pour m'éviter l'horreur de finir squelettique Je voudrais qu'àux meus cinématographi- [ques Il y ait quelquefois du rôl, du civet. Mais de grâce, assez de navels (Si je suis exaucé, je dirai un ave).

## L'Ingénieur du Son

Épargnez aux acteurs l'enrouement et la Offrez leur pour l'hiver tricola et caleçons. Faites que le moteur du camion point ne [grippe Et que dans la farine il y ait moins de [« son ».

## Le Photographe

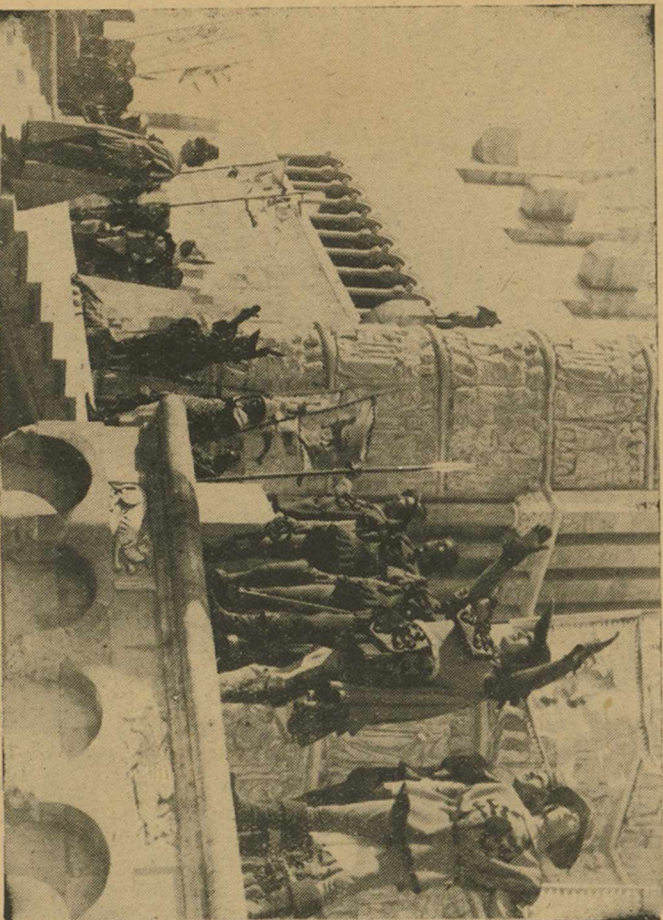
Envoyez-moi donc un perdreau Deux faisans, trois poulets, six caillies Car j'adore tant la volaille Que de mes appareils quand la faim me [tenaille Je mange le « petit oiseau ».

(Fin page 21)

# Le goût du grandiose

Pas mal d'entre nous ont des souvenirs de films italiens, qu'il s'agisse de **Quo Vadis**, des **Derniers Jours de Pompei** ou d'une assez grouillante **Messaline**. Vint ensuite une période assez longue où nous n'avons plus revu de films italiens. Nous les avons retrouvés, quelques mois avant la guerre, c'était **Scipion l'Africain** d'abord, les autres ont suivi et nous avons pu constater que la production italienne est restée fidèle à ses goûts. Le goût du gran-

legende comme l'histoire. **Blasetti** travailla deux ans à ce monument utilisant sept mille figurants, une ménagerie de lions, des milliers de chevaux. Les vastes statues de Rome s'avèrent trop petites pour certains décors et c'est dans la campagne que des équipes de décorateurs firent naître des châteaux, des temples, des montagnes même puisque la « vallée des lions », cinque naturel immense où se déroule le début de l'action doit s'enfoncer dans un des mo-



Une des scènes qui précède le fameux tournoi, un des moments les plus importants — on pourrait dire importants — de **LA COURONNE DE FER**.

dièse domine, le sens de l'évocation historique massive, le goût des foules. Par contre, influencée peut-être par d'autres tentatives, cette production a gagné un sens certain de la légende et une qualité photographique qui surpasse tout ce qui se fait actuellement en Europe.

Le dernier vu en France (car il n'est pas le dernier en date) en est un des plus frappants exemples : **La Couronne de Fer**.

L'œuvre de **Blasetti** arrive du reste sur nos écrans avec un certain retard puisque c'est l'an dernier déjà qu'elle remporta à la Biennale de Venise la Coupe Mussolini. Le sujet du film oscille entre des faits historiques et la légende ce qui va très bien ensemble, rien ne se nimbe de

ments les plus « étrange » de l'antiquité.

Après certaines recherches psychologiques, après certains films complexes, **La Couronne de Fer** surprend aussi par une certaine simplicité d'action. Nativité, dit-on certains ? Oui, si l'on veut, la naïveté des contes de fées et des grandes légendes, la naïveté des chansons de geste... En ce qui me concerne, j'appellerai plutôt ça de la simplicité. Car ces grandes actions, ces épreuves plus grandes que nature, ces héros dont la légende s'imprime tout vifs et qui, à travers les siècles, de troubadours en conteurs, rejoignent nos modernes mélodrameurs en scènes, sont des épreuves directes. Simple n'a jamais voulu dire érigé, c'en est même l'exacte contraire.

P. P.



Belle au bois dormant que l'amour vient éveiller, pour son malheur du reste, c'est **Elsa Cegani**, la fille du roi, de **LA COURONNE DE FER**.

Pour être amazone, on n'en est pas moins femme, **Luina Ferida** le prouve et cela ne va pas sans amener des drames et des calamités diverses d'ass cette fameuse **COURONNE DE FER**.





# 8

## Est-ce vraiment sa dernière parade ?

Lorsque Danielle Darrieux tournait *La Fausse Maîtresse*, supposait-elle qu'elle faisait des adieux cinématographiques ? Il y a fort à parier qu'elle était beaucoup plus soucieuse des prouesses acrobatiques de son film. Eh ! on ne fait pas comme ça, en deux coups d'improvisation, un numéro de cirque. Gina Manès vient d'en donner une tragique confirmation, en s'imaginant qu'elle pouvait entrer dans une cage de fauves, puisqu'elle l'avait fait dans *Une Belle Garce*. Toujours est-il, que certaines scènes de cette *Fausse Maîtresse* lui ont donné bien des inquiétudes.

Est-ce cela qui lui a fait concevoir les désagréments du métier d'artiste ? Est-ce le « grand coup de Trafalgar » qui lui fait rêver de coin de feu sans projecteur ni metteur en scène ? Après tout, qu'est-ce que cela peut bien nous faire ? C'est la loi du cinéma : on vient, on fait trois petits tours et puis on s'en va. Cela nous permettra de dire avec une évidente supériorité à nos petits frères : « Tu ne l'as pas connue, toi, Danielle Darrieux, on en était tous un peu amoureux » (ça, on l'inventera, mais cela fera mieux). Il est assez bien, du reste, pour l'harmonie de sa carrière que Danielle Darrieux, apparue dans *Le Bal* sous les traits d'une petite fille vexée qui fait à ses parents une bonne blague, fixée en romantique amoureuse de Mayerling, disparaisse dans une grande parade foraine, comme si un malicieux prestidigitateur la faisait disparaître, en pleine jeunesse, en plein sourire, en pleine beauté. Le cinéma reste toujours très près du cirque et des flonflons : ses gloires en

ont l'éclat et le clinquant, il est bien que lorsque s'éteignent les projecteurs, ils laissent derrière eux une petite odeur d'acétylène. *La Fausse Maîtresse* associe curieusement le nom de Balzac, le chapiteau et le petit pincement des adieux...

Après tout, cette tristesse-là n'est que la tristesse des grands mariages où les parents dégoulinants de larmes arrivent à faire sangloter la mariée qui dira pourtant que c'est le plus beau jour de sa vie



(si plus tard elle prétend que ce fut le plus terrible, ce ne sera pas en souvenir des larmes maternelles). Ne nous y laissons donc pas trop prendre... Et puis, ayons aussi un peu de mémoire, souvenons-

Certaines photos de *La Fausse Maîtresse* — notamment une que nous aussi reproduisons ici — ont rencontré dans la presse une vogue particulière. Il est vrai que pour ses adieux, si adieux il y a, Danielle Darrieux a, au pied de la lettre, mis « tous charmes dehors »... Mais elle n'a pas résisté, puisqu'elle s'offre le luxe d'une parade aux falbalas d'une époque morte et aux grandes tenues...

(Photos Continental Films)



nous un peu de Mayol, si curieux que cela puisse paraître au sujet de Danielle Darrieux. Ce grand bonhomme a passé un bon tiers de sa carrière à faire des adieux, tout comme Bénévol, le fantastique... Alors peut-être, dans quelques mois, souriante, pirouettante, Danielle Darrieux fera-t-elle une « grande rentrée » et nous ne lui en voudrons pas — oh ! mais pas du tout — elle nous aura donné le temps de la regretter, le goût de la comparer à elle-même. C'est à tout cela que nous pensons en voyant le dernier film qu'elle a tourné, l'histoire de la petite acrobate qui sacrifie sa bonne réputation pour sauver le bonheur d'un ménage et qui bien entendu se laisse prendre à son jeu. Danielle Darrieux se marie, elle a trouvé cette fois un mari qui ne fait pas de cinéma après en avoir eu un qui en faisait trop. La publicité ne s'occupera plus d'elle et la cèdera aux chroniques mondaines. Entrez Mesdames ! entrez Messieurs ! voilà peut-être sa dernière parade.

R. M. A.



## CHARLES TRÉNET perdu et retrouvé...

La première apparition de Trénet à l'écran lui valut une popularité considérable. Qui, c'est évident, et vous le saviez, mais lui donnant quelques milliers de cœurs de dactylos elle lui retirait sans attendre la considération snobinarde d'un petit cercle, qui l'ayant découvert, aurait bien aimé en faire sa chose.

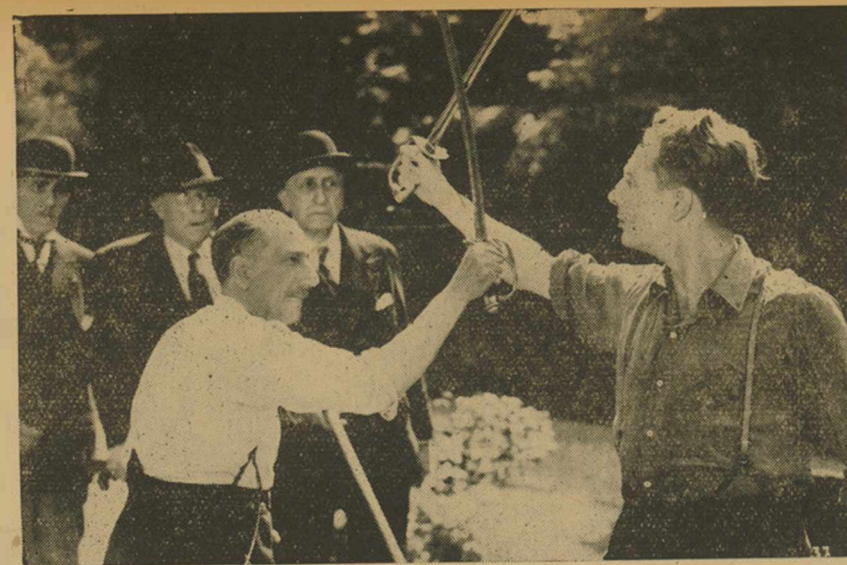
Car Charles Trénet chantait déjà l'amour, la liberté, les chemins, les buissons, les chaumières et nous parut à tous très accessible. Il chantait aussi « Je chante » (comment éviter les répétitions avec ces chanteurs !) qui l'était un peu moins ce dont on n'eut garde de s'apercevoir. Et le cinéma s'en empara. On apprit ses œuvres en même temps que ses yeux globuleux et ses cheveux de paille. Il était poète, on traduisit « fou » et cela nous valut *La Route Enchantée*.

Un peu plus tard, il devint ouvrier électricien, fils dévoué mais non soumis. Et comme entre temps il avait appris à jouer la comédie, on pensa que là était son chemin. Mais alors intervint sa bonne fée. On prit d'un seul coup, le parti de lui donner une muse officielle, reconnue, qui servirait à la fois de paravent et d'inspiratrice. Elle est blonde, trépidante et sortable, on lui a trouvé un visage : celui d'Elvire Popesco, on va lui donner un nom : *Frédérica*. Ainsi protégé, si l'on peut dire, par son ébouriffante Egérie, Charles Trénet, nouvelle manière, va de nouveau faire son entrée dans le monde. Et comme il faut beaucoup de femmes pour un seul chanteur, il y aura également la brune Jacqueline Gauthier et l'acide Suzel Maïs. Comédie ? à peu près sûrement. Avec Relys et la fanfare, bien entendu. Il y a gros à parier que stimulé par cette officielle consécration, Charles Trénet va s'en donner à cœur joie.

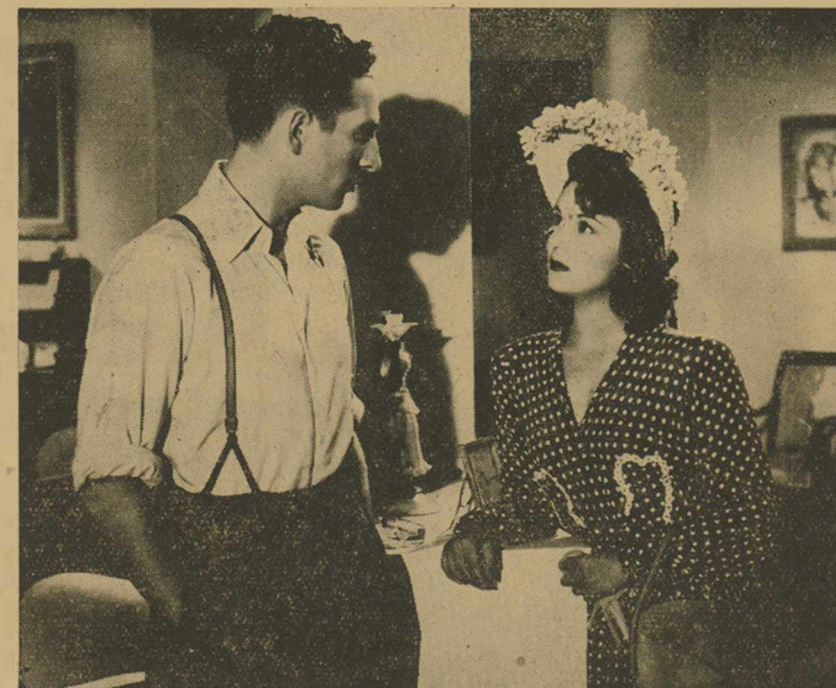
Pour nous qui lui avons fait confiance et n'avons cessé de l'espérer vraiment lui-même après chaque erreur et chaque facilité, nous lui accordons à nouveau une indulgence préventive. Si comme nous en avons le pressentiment *Frédérica*, tenant à merveille son rôle de muse, nous valait de bonnes chansons et une histoire acceptable, nous sommes tous prêts à lui voter un télégramme de félicitations :

Avons retrouvé Trénet. Stop. S'était perdu dans *Romance de Paris*. Stop. Reparti grâce à vous bonne direction. Stop. Remerciements. G. G.

Cette fois-ci, elles sont trois — sur l'écran — à revendiquer Charles Trénet, les deux *Frédérica* et une autre ! Les deux *Frédérica* ? Oh ! que c'est compliqué.



Un exemple que Masini a oublié de signaler dans son article récent, sur le duel. Il est vrai qu'il est assez imprévu d'imaginer Trénet, réglant une affaire d'honneur, il aura fallu *FREDERICA* pour cela !



« Encore une révélation qui compte sur ma célébrité pour assurer la sienne », songe Charles Trénet en considérant — dans *FREDERICA* — Jacqueline Gauthier, sa nouvelle partenaire... Mais Jacqueline Gauthier garde pour elle ses propres réflexions.



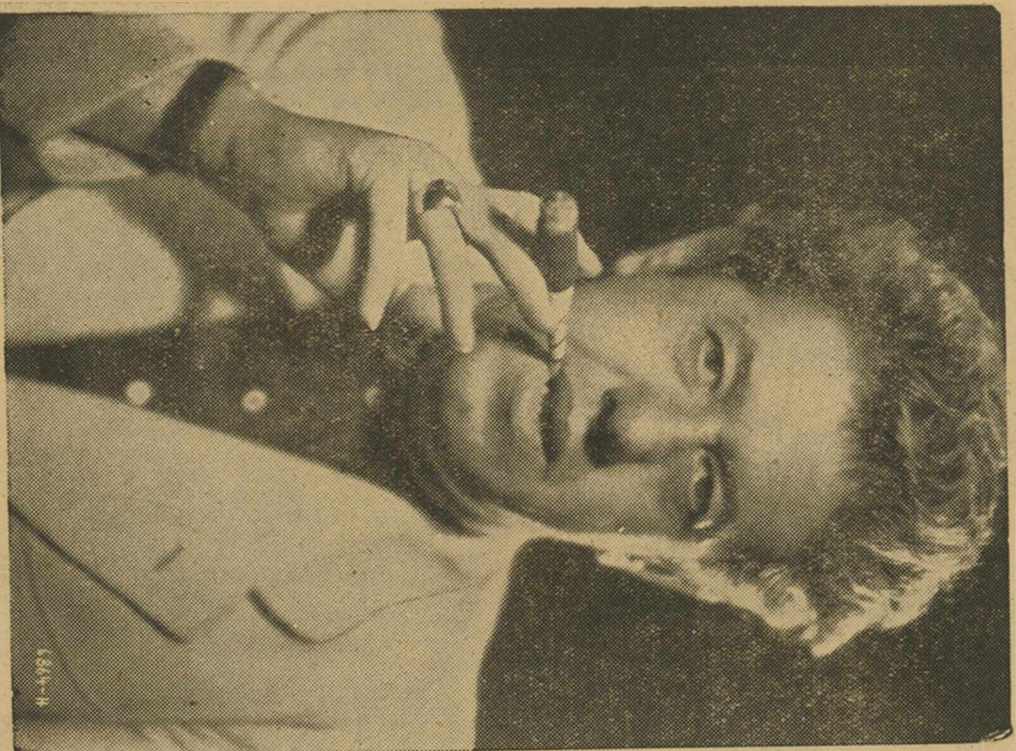




# L'HOMME

On a reproché au cinéma en général, au cinéma français en particulier d'être souvent débraillé. Qu'est-ce à dire ? Il est peu d'autres milieux où la tenue de cérémonie soit si souvent en usage, on a « affublé » (le terme est voulu) d'habit ou de smoking des comédiens qui semblaient tout étonnés de se trouver en pareil équipage, d'autres y semblent plus à l'aise qu'en pyjama ou tenue d'été. De toutes façons, il nous a paru de rigueur que plusieurs de ces messieurs se mettent en tenue de cérémonie pour venir présenter leurs vœux à nos lecteurs.

C'est dans *Noix de Coco*, que l'on affubla Michel Simon d'un smoking pour voir « la tête que ça lui ferait »... on a vu. Pour un comédien de la qualité de Michel Simon, qu'importe l'habit... en l'a bien vu en évêque !



La dignité de Willy Birgel se trouve fort bien de « l'unité-forme des schémas mondains ». Il le porte en effet un peu comme un uniforme, mais Lili Dagover, très femme du monde, y paraît très sensible dans *La Neuvième Symphonie*.

Ce brave Bernard Blier, il fallait bien que lui aussi soit en grande tenue. Sa souriante bonhomie s'en sort toujours, que ce soit la livrée du maître d'hôtel de *Premier Bal*, ou la tenue normale du banquier de *Romanes à Trois*... du reste, il est à remarquer que cela ne lui donne aucun avantage sur le plan sentimental.



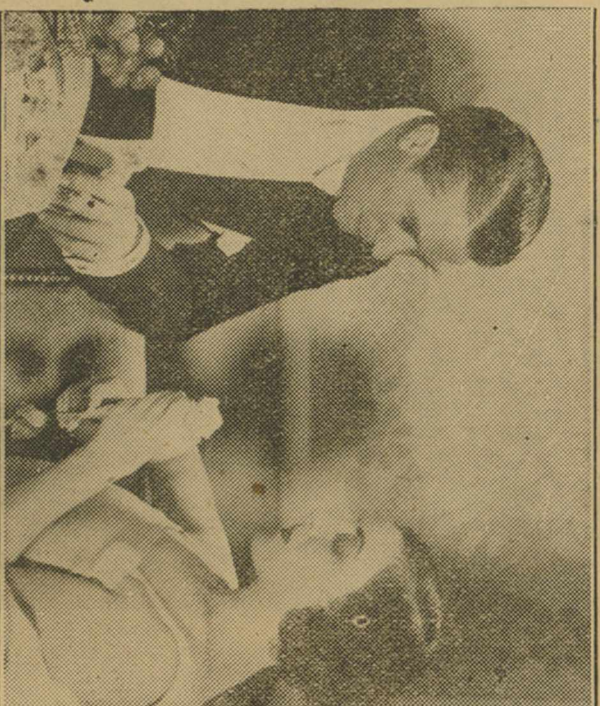
Raymond Rouleau est la parfaite illustration de « comment s'habiller le soir ». Il porte l'habit avec ce rien de raidé qui lui vaut tant de succès, cette pègre d'aisance qui complète l'effet produit et en fin cette élégance qu'il est un des seuls à posséder réellement... cela ne vient pas avec le métier, ni même avec le talent.

Séducteur officiel, patente, Pierre Richard-Willm séduit en toutes tenues, en toutes circonstances. Légionnaire, militaire d'armes et de nationalités diverses, aviateur, tout et tout, il a bien fallu en maintes circonstances qu'il déclenche la passion en tenue de soirée... On le voit ici dans *Barcarolle*, mais pour lui on aurait aussi bien pu choisir dix autres exemples.

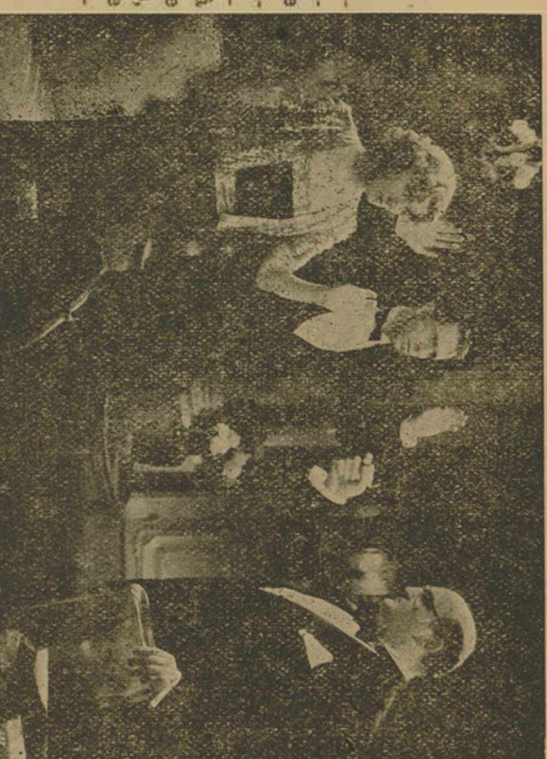


Dans *J'étais une aventurière*, Christian Argentin, complice d'Edwige Fenech, aimant le travail bien fait, s'habillait pour se livrer à son petit travail de gangsters. D'ailleurs, dans ce milieu, on passe avec aisance du débraillé au super-chic.

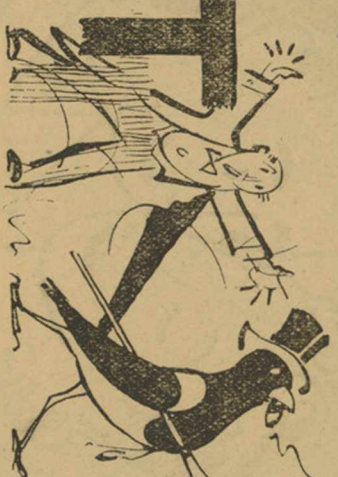
Victor Francen, du temps où il « ravageait les cœurs » usait de tous les arguments, et comme il faisait profession d'homme du monde, il pensait dans *Arande*, qu'un bel habit chavirait le cœur de Gaby Morlay. Depuis, elle en a vu d'autres !



Jean Kiepura, lui, trouvait dans la tenue de soirée, une sorte d'instrument de travail. Avec lui, le smoking prenait un petit air d'unité-forme. Il ne le gérait même pas pour chanter et faire la cour aux dames, il n'était pas de ceux qui interrompent leurs déclarations d'amour pour tirer sur leur col dur.



# EN HABIT





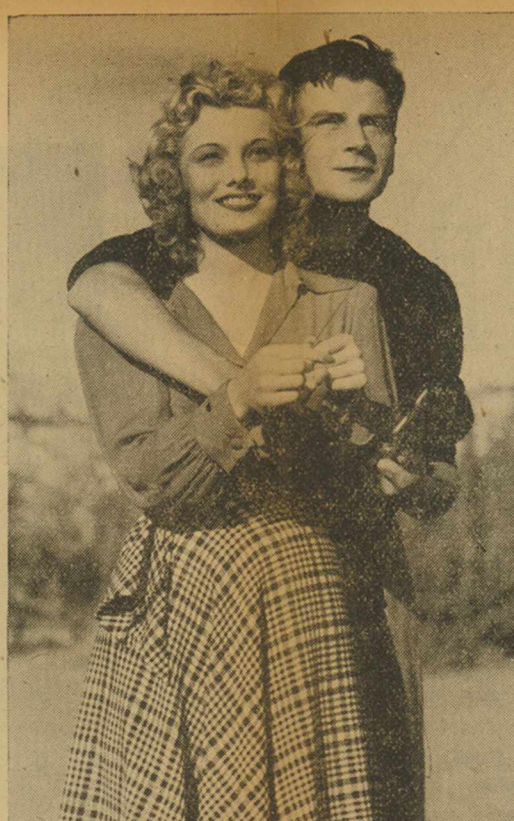
A NENETTE  
POUR LA VIE



Nouvelle venue qui grimpe, Jacqueline Gauthier veut de la fantaisie, beaucoup de fantaisie. Ceci a l'air d'être tout-à-fait du goût de René Dary dans *Huit Hommes dans un Château*.



Micheline Presle et Louis Jourdan dans une scène d'*Histoire Comique* que Marc Allégret a terminé récemment, mais nous les avons déjà vus ensemble dans *Parade en Sept Nuits*, *La Comédie du Bonheur*... Il est difficile de prendre très au sérieux l'écume de Paul Meurisse et de Suzy Delair dans *Défense d'aimer*... (Photo Continental Films).



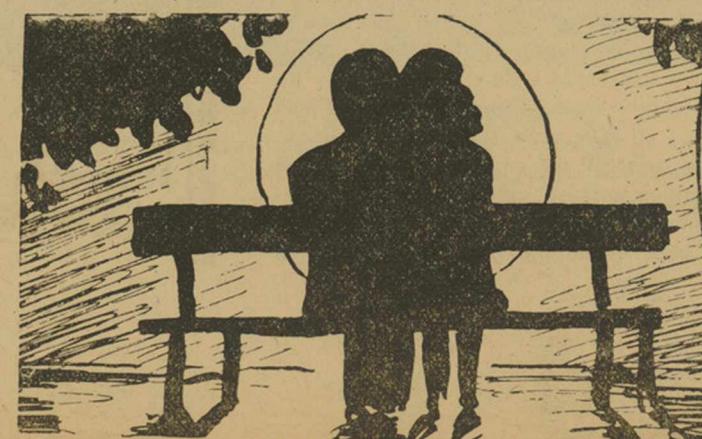
Suzie Carrier regarde d'avant elle avec un bel enthousiasme la route qui s'ouvre, prometteuse, et Gilbert Gil dans *Secret* semble tout disposé à l'accompagner.



S'agit-il dans ce passage de *L'Appel du Bled* du choix d'un mobilier pour le futur foyer de Madeleine Sologne devenue blonde et de Jean Marchat ? Ces deux-là vont avoir dans ce film bien des tribulations, les reverrons-nous ensemble ?



Que ce couple est classiquement tendre ! Gisèle Pascal, dans *La Belle Aventure* ne semble pas se douter que nous avons déjà vu bien des dios tenus par Claude Dauphin et une partenaire. François Périer et Juliette Faber s'étaient rencontrés dans *Les Jours Heureux*. Il semblait que tout s'était arrangé, mais voilà ce pauvre garçon encore bien embarrassé dans *Mariage d'Amour*.



# Sous le Cui <sup>mic</sup>

Il y a deux ans, nous disions : « Il n'est pas possible que Marie Déa ne revienne pas au premier plan, l'an passé nous la trouvions « au pied du mur ». Cette saison lui fut propice et il semble certain qu'elle porte chance à Alain Cuny qui forme avec elle dans *Les Visiteurs du Soir* ce couple merveilleux, nimbé de légende.



# ECOLE DE THEATRE

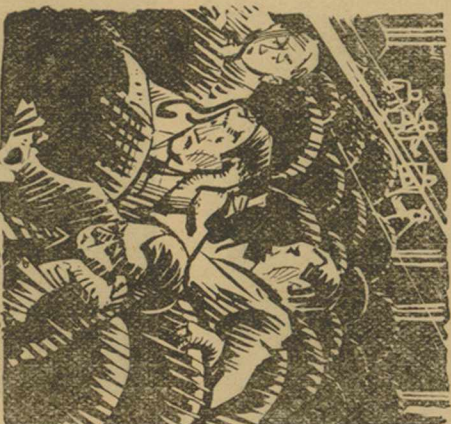
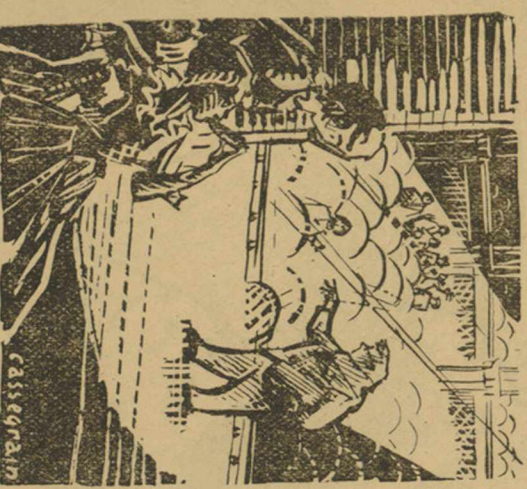
On répétait. Le Maître était assis au second rang de l'orchestre et à ses côtés le secrétaire était penché sur le manuscrit; ses cheveux brillaient dans le petit cercle vert de la lampe. Sur le plateau, immense en profondeur, les acteurs semblaient perdus. L'anonymat du lieu et de la lumière ne firent qu'accentuer la sombre beauté du texte, âpre et violent, coupé par les réflexions nettes et précises du Maître. Les mots poussaient cette salle vide de tout leur mirage, et les seuls mots parvenaient à dégager de l'amas confus de portes en carton, de jardins rococo et de murs garnis de pâles portraits de famille tout un monde antique et pur, un monde de colonnes blanches et de marbres froids.

Tout au fond de la salle étaient disséminés les élèves du Maître, le visage tendu, immobiles, surveillant leurs aînés en épiait chaque geste, chaque erreur de texte, criais et moqueurs comme le sont de jeunes êtres assoiffés de gloire, grisés à la fois du sublime et du mesquin de leur profession. Ils commentaient à voix basse les indications du Maître et rien n'échappait à leur regard avide.

Dans un coin, plusieurs jeunes gens étaient penchés sur une feuille dactylographiée; les mains sur les oreilles, s'abritant des cascades sonores, leurs lèvres remuant en silence. Ils étaient quatre, isolés dans cet flot de fauteuils vides; et ils se répétaient inlassablement :

« Il y a là un homme qui veut vous parler, seigneur ».

Ces paroles, insignifiantes en apparence, étaient le but vers lequel tendait toute



accommodait fort bien en croquant à belles dents un sandwich au jambon que le gérant jeune premier lui avait offert. Quant au tyran, divin et féroce, il s'accoutait à une grille filotique en disant de sa belle voix virile du mal de ses partenaires. Le Maître était monté sur la scène, allant de l'un à l'autre, petit et bossu, la mèche en bataille, le front jauni l'enveloppant jusqu'au nez, dénotant de ses mains expressives des arabesques harmonieuses. Il flottait dans l'air une odeur de colle et de journaux frais mélangée au parfum violent de la vedette en titre et à celui des cigarettes extra-douces du jeune premier.

Au fond de la salle les élèves riaient et chahutaient, mais un « et alors ? » autoritaire du Maître rétablissait un silence quasi religieux, interrompu seulement par des rires étouffés et des chuchotements indistincts.

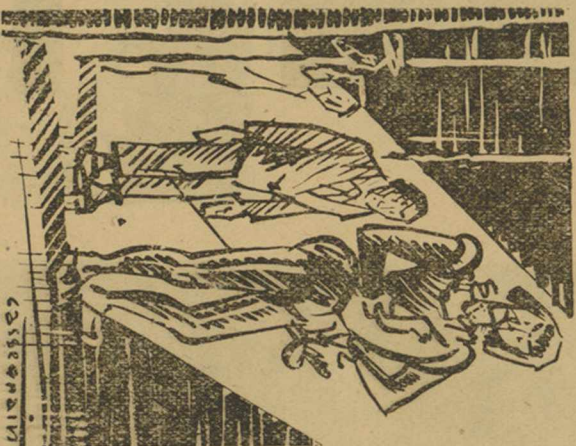
Quelque part dans la salle, quatre maîtres crispés sentaient que le moment approchait. Tout converge les avait abandonné, ils étaient las et résignés comme des condamnés. Toutes les ambitions folles, tous les éclairs de génie avaient fui et seule une envie persistait : celle d'en finir au plus vite. Quand le régisseur vint les chercher, le travail avait déjà repris depuis quelques instants, le tyran répétant un monologue qui ne devait être interrompu que par l'arrivée impromptue du serviteur.

(la fin en page 22).

« Il y a là un homme qui veut vous parler, seigneur ».

Ils attendaient patiemment depuis des heures; le régisseur, pressé et indifférent, leur avait donné le texte en coup de vent en disant : « Regardez ça, et attendez que le patron vous appelle ». Ils attendaient et une peur sournoise les rendait légers et comme défaillants au fur et à mesure que le temps passait et que le patron ne les appelait pas.

Les acteurs sur scène dominaient des signaux de lassitude. Cela commençait par la vedette en titre qui s'était laissée tomber sur une des chaises dures en poussant un grand soupir et en disant : « Ouf, je suis crevé... ». Elle avait un rôle orageux, et si elle n'avait eu ce regard étrange on n'aurait jamais cru que de si fâcheuses pouvaient, dans la pièce, supporter tant de crimes et de passions. Mais elle s'en



## RENÉE SAINT-CYR nouvelle vedette pathétique . . .

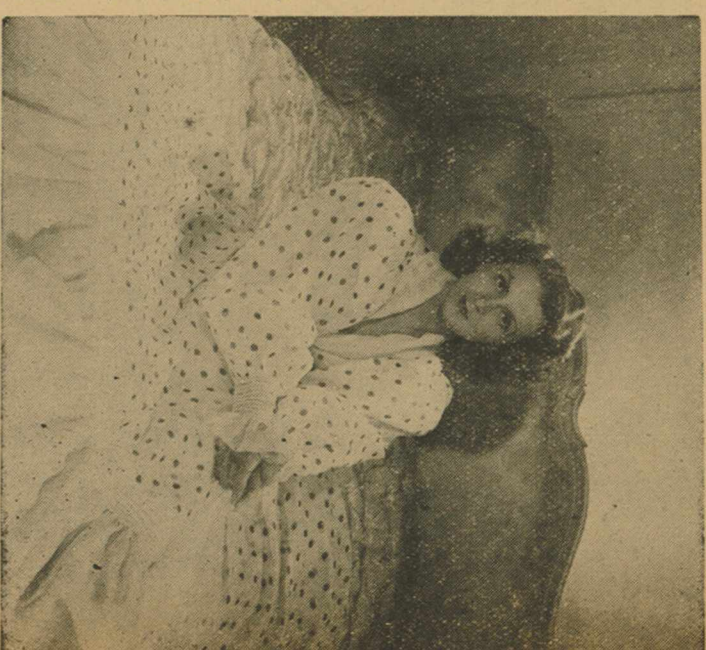
Elle fut longtemps jolie, très jolie et bien habillée surtout. On croyait la comédienne et on avait pour elle l'attendrissement que procurent les choses fragiles. Un jour **Prisons de Femmes** qui la sortait brusquement de son insignifiance habituelle, révéla au public et à elle-même des possibilités inconnues. Ainsi pour les trois films nouveaux où elle osait entre la douleur et la mélancolie. Enfin, certaine de sa voie, elle fit de grandes déclarations, de grands renoncements. Tout le monde, ou presque sut que Renée Saint-Cyr abandonnait son titre de vedette élégante, dédaignait de la vérité, de l'humanité, de la simplicité, de la simplicité...

Premier essai avec **La Symphonie Fantastique**. Evidemment tout y est. Mais Jean-Louis Barrault qui passe en se con-

sumant, l'éclipse un peu. Et ne pouvant lutter de douleur, elle rivalise de grâce. Il faut **La Femme Perdue** pour lui donner ce grand rôle dramatique et sentimental dont elle rêve. Pauvre Marie, jeune fille tendre et sensible que le trop beau Roger Duchesne abandonne un soir pour courir les mers ! Un jour après l'autre lui sembla la preuve de son infidélité. Et seul Jean Mural lui apportera le réconfort de son expérience et sa jeunesse réfléchie d'homme mûr. Ouf, pauvre Marie, qui apprendra un jour la terrible méprise. Déchignée entre un passé qu'elle croyait méprisable et un avenir encore plein de promesses, lasse à en mourir, elle laissera à son premier amour la fierté de sauver son bonheur présent. Seule Renée Saint-Cyr qui possède assez de charme et de légèreté pouvait vivre pour nous les inquiétudes de cette vie de femme abandonnée.



... Mais ce n'est pas impunément que l'on fut longtemps la « Vedette la plus élégante » et dans **RETOUR DE FLAMMES** elle n'a pu résister à innover un petit chapeau dernier cri. Que dirait Denise Grey, si elle jouait là-dedans une de ses habituelles fantaisies... En l'occurrence, elle ne dit rien, c'est André Brûlé qui a la parole.



A quoi pense donc Roger Duchesne, dans **LA FEMME PERDUE**, d'abandonner une Renée Saint-Cyr fraîche comme un matin de printemps ? Croit-il donc qu'il en trouvera une semblable dans tous les ports du monde ?

Elle apporte à la tendre Marie sa silhouette si mince, sa voix particulière et qui trouve dans le drame son véritable emploi, toute sa personnalité qu'on s'étonne de si mal reconnaître...

El voici que l'élan est pris. Voici qu'entraînée dans la voie du sacrifice elle devient pour **Retour de Flammes** la femme résignée d'un savant, la consolatrice. Maintenant l'habitude est prise et le talent aidant elle donne à ses compositions différentes et pourtant semblables, la force et même la violence que ses autres rôles d'ingénues n'auraient pas supportés. Si bien qu'on se sent un peu gêné, car on aimerait l'encourager par les mots connus : « Révélation de l'année », « Nouvelle étoile » et autres lieux-communs en usage dans le cinéma. Mais, décidément, on ne le peut guère. Alors on avoue avec un peu de honte, mais franchement tout de même, que notre admiration n'en est que plus grande et que, devant cette nouvelle Renée Saint-Cyr, on éprouve un certain respect.

Pourtant, elle n'a pas cessé d'être charmante, non plus que d'être gaie, par instants, comme pour se faire pardonner ce changement subtil. Habituellement, entre un

(Fin page 22)



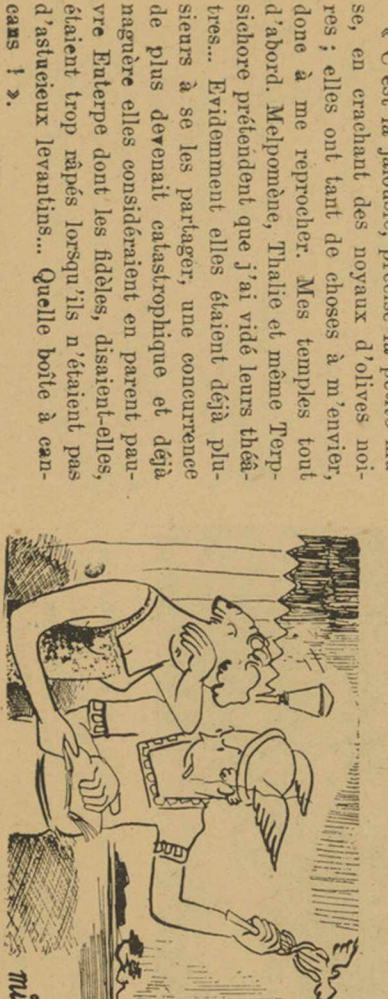


# LES MALHEURS DE PHYLMIE

Il est un personnage de film qui invitait une fois l'an une pauvre fille pour lui faire vivre une soirée de fêerie. C'est une idée, moi, j'ai eu la même, mais à rebours si l'on peut dire : chaque année, j'invite une fée, une déesse, enfin quelqu'un de pas très normal et lui fais passer une « nuitée terre à terre ». Cette fois-ci, il me sembla de rigueur de convier Phylmie, dixième Muse, celle du cinéma, histoire de satisfaire mon rédacteur en chef qui me reproche d'entrevue des personnages pas assez « cinéma ». Qu'est-ce qu'il lui faut ! Et puis, d'ailleurs, j'aime beaucoup Phylmie, c'est une brave petite qui n'a pas de chance. Elle n'était pas bien brillante, dans ce petit bistrot où je lui avais donné rendez-vous, elle avait une pauvre petite figure blême, un air malheureux et tragique. Il fallut plusieurs apertifs, bien terribles, bien costauds (je connais les bons coins) pour qu'elle se sente un peu à l'aise.

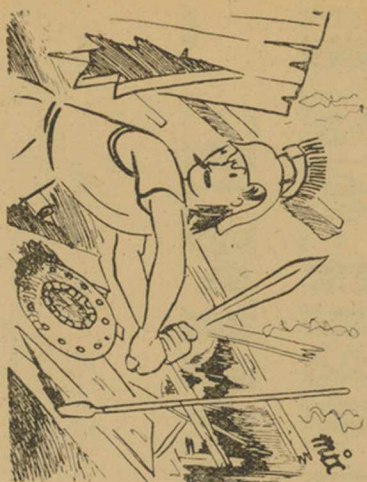
« Et alors ? — ... et alors mon pauvre Plasma, j'ai bien des ennemis ! ». Toutes les conversations avec Phylmie commencent comme ça. Il faut dire que sa situation était bien difficile, bien plus jeune que les autres muses, elle n'a jamais été réellement admise dans leur milieu très fermé et assez « collet-monté ». Pourtant, je vous assure qu'il n'y a pas de quoi, moi qui ai bien connu le bois sacré, je puis vous affirmer que certains buissons en ont vu de vertes, mais enfin ne soyons pas médisants, la semaine est votée à la bonté.

« C'est la jalousie, précise la petite muse, en crachant des noyaux d'olives noires ; elles ont tant de choses à m'envier, donc à me reprocher. Mes tempes tout d'abord. Melpomène, Thalie et même Terpsichore prétendent que j'ai vidé leurs théâtres... Evidemment elles étaient déjà pleines... Mais, comme elles étaient déjà pleines de plus devenant catastrophique et déjà magnère elles considéraient en parent pauvre Europe dont les fidèles, disaient-elles, étaient trop râpés lorsqu'ils n'étaient pas d'astucieux levantins... Quelle boîte à can-



bien intentionnée, de déclarer : « Si j'en ne, c'est inquiétant, que va-t-il lui arriver ? ». Qu'avait-elle dit ! Ce n'était pas tombé dans l'oreille d'un sourd, et l'écho me rapporta la réflexion de Merveure : « Oui, il lui faudrait un protecteur... un protecteur... ». Sur le moment, je n'ai pas saisi depuis j'ai compris !

Plus tard, profitant d'un moment d'émotion (Mars qui était au patron qui faisait des exercices de foudres !), Merveure prit gentiment par la taille, il m'apporta du miel, parla même mariage. On m'avait bien mis en garde contre les Dieux et raconté les vacheries qu'ils avaient commises à l'égard de bien des mortelles, mais moi, orgueilleuse, sachant que je n'étais pas une mortelle, me crus déesse et m'imagina naïvement, qu'entre gens de même rang, il en allait autrement. Comment cela s'est-il passé ? Eparpillez ma poudre... Depuis, je dois reconnaître que s'il me fut infidèle, il ne m'a jamais quittée. Seulement, la belle époque était finie. Ah, j'ai connu le monde, je n'ai pas tardé à quitter les petites rues, on m'a fêlé... En fait, je n'en continuais pas moins à travailler pour Merveure, et à trimmer dur. Lorsque les Muses venaient me demander quelque chose, je les recevais presque avec plaisir, espérant qu'elles me libéreraient un peu de lui. Pas du tout, il acceptait, mais surveillait tout, vérifiant tout et s'il nous laissait une certaine indépendance, c'était dans l'espoir de loucher plus gros et s'il était déçu, c'est moi qui payais chèrement. Il devenait odieux ; un jour il déclara à Apollon, en parlant de moi : « Je veux bien le la prêter, mais que j'y retrouve mon compte, sans cela je ne recommence plus ». On se sentit en dans un tripot ! J'étais tellement écourtée, lasse, déconçue que je me mis à écouter Mars. Ma première expérience aurait pourtant dû me rendre méfiant, d'autant plus que Merveure et lui s'entendaient comme harpons en foire, mais je ne m'en doutais pas. Mars aussi employa la manière douce, pour commencer. Quand il n'a pas grand-chose à faire, il est presque aimable. Il disait qu'il se sentait seul, que moi je pourrais l'aider, que tous ses amis étaient des grossiers et des brutes, tandis qu'une petite Muse pourrait gentiment travailler avec lui, le présenter dans mon milieu... Moi, je lui répondais oui, à condition que Merveure ne s'en doute pas, ce qui fit rien. La vie commença impossible, ballochée de l'un à l'autre. Un jour, sans raison, Mars vint chez moi et cassa, tout, mais absolument tout, déchantant mes tanniques, brisant mes meubles, quelque chose de terrible. Comme je m'en plaignais à Merveure, il eut l'air très gêné : je me fâchai : « Es-tu mon protecteur, oui ou non ? — Oui... évidemment, mais il faut faire attention avec lui, il vaudrait mieux s'ar-



ranger, il est en train de faire une grande société, Vulcain a signé un gros contrat avec lui, Vénus elle-même a accepté de se charger de certaines missions et Minerve lui monte un bureau d'études. Apollon qui n'a pas voulu marcher est très mal vu, moi, j'aime mieux ne pas avoir d'histoires... ». Alors, je suis allée voir Mars

# MARCEL CARNÉ

un monsieur ... qui critiquait les films.

(Suite de la page 5)

tie, ne se mêlant pas à de trop hâtives conceptions, creusant son idée. Il devint que le fantastique allait prendre une place, il le sentit non pas par un esprit d'imitation qui lui serait une insulte, mais par cette sorte d'antenne, de compréhension secrète qui fait les grands bonhommes. Il prépara un film d'anticipation auquel il dut renoncer... C'est alors qu'avec la prestigieuse équipe de Jacques Prévert et Pierre Larroche, il commença **Les Visiteurs du Soir**. On retrouve là-dedans les deux caractéristiques des « gros morceaux » du cinéma actuel : le fantastique, encore, le goût de l'étrange et de la légende et la recherche historique. On imagine avec quelle passion Marcel Carné se met au travail, voit vivre ses personnages, ce couple qu'un sort va transformer en statues, ces envoyés du diable, ce diable lui-même évoluant entre les pierres énormes d'un château qui n'est pas encore haïté, mais ne va pas tarder à le devenir.

Ensuite, il réalise et l'effort est tellement prodigieux, tellement massif dans une époque encore trop timorée que l'on n'a plus qu'un mot à la bouche, qu'un argument au bout de la plume : l'argent dépensé. Qu'importe l'argent dépensé puis-que personne n'a été lésé ? Qu'importe, cela n'aurait jamais sauvé une échec et cela ne peut rien ajouter à une réussite. Une

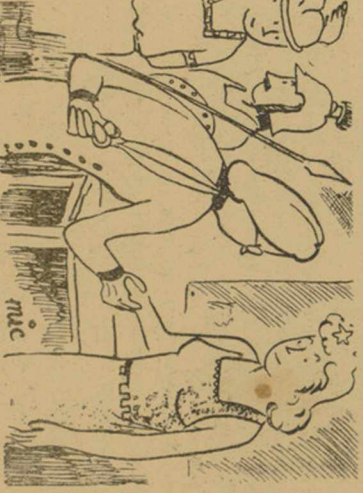
lui-même. Quand il m'a vu, il est devenu gentil, s'est excusé, m'a dit que c'était une erreur, c'est à mes voisins qu'il en avait. Aussitôt, il m'a promis monts et merveilles, m'a installée dans un temple plus beau qu'avant, m'a acheté des tanniques merveilleuses, a insisté pour que je travaille de plus en plus pour lui... J'accepte et craie ! ça recommence, il se met de nouveau à tout casser... et se réexcuse... Je me demandais s'il était devenu fou. C'est alors qu'officiellement, on annonça l'association de Mars et de Merveure. Tout d'abord, plus de foudres, ils jouèrent franc-jeu. Un jour, ils arrivèrent avec une petite Phylmie, nous allons avoir fort à faire, il ne nous sera pas possible de nous occuper de toi, mais on est toujours ensemble, plus que jamais, alors je te présente Madame Anastasie, c'est une vieille amie qui prendra soin de toi. Obéis-lui

gentiment ». Madame Anastasie était vilaine, avec son air de sorcière, mais elle essayait de sourire : « Vous verrez, ma petite, on s'entendra très bien... ». Mais à partir de ce jour, elle régna en maîtresse absolue, elle voulait tout surveiller, non seulement mon travail, mais ma manière de vivre, de m'habiller, du reste je n'étais pas sa seule victime, elle s'installa au Bois Sacré qui devint un véritable pensionnat. Elle changea la forme de nos tanniques, voulait nous faire apprendre des leçons et prenait de temps à autre des colères terribles. Un jour que j'avais voulu aller voir mon vieux Vulcain, elle me fit une scène épouvantable, me menaçant de me couper la langue et de me crever les yeux. Pour commencer, elle laçera mes vêtements à grands coups de ciseaux... Maintenant les relations sont plus calmes parce que nous en avons pris l'habitude et lui laissons la haute main. Evidemment, à la réflexion, je préfère encore l'attitude d'Anastasie à celle de Merveure. Mais le pire, c'est que Merveure continue à jouer les protecteurs, seulement de loin, cette fois. Que c'est compliqué !

On en était au dessert. Phylmie croqua trois ou quatre poires. Elle semblait soulagée d'avoir raconté tous ses malheurs. Alors moi, gentiment, je lui dis : « Ecoutez, ma petite Phylmie, ne vous laissez pas faire, rendez-vous compte que vous êtes plus qu'une muse, vous pouvez prétendre à devenir Déesse. Si vous voulez, vous et moi... ». Alors, elle me regarda, avec ses grands yeux, en s'écriant : « Ah non, Plasma ! pas vous... Je commence à connaître la chanson, restez donc un ami, soyez journaliste, mais ces petites histoires-là, je sais comment ça finit, j'aime encore mieux continuer la route où je suis. Ça s'arrangera peut-être d'ailleurs ».

Alors, nous avons parlé d'autre chose et, continuant une enquête que je pourrais décrire plusieurs lustres, je l'ai interrogée : « Phylmie, croyez-vous au Père Noël ? ». Mais, comme minuit avait sonné, elle disparut avec une petite flamme, comme un bout de film qui brûle, à peine eut-elle le temps de dire : « Sans racine, Plasma, à l'an prochain ».

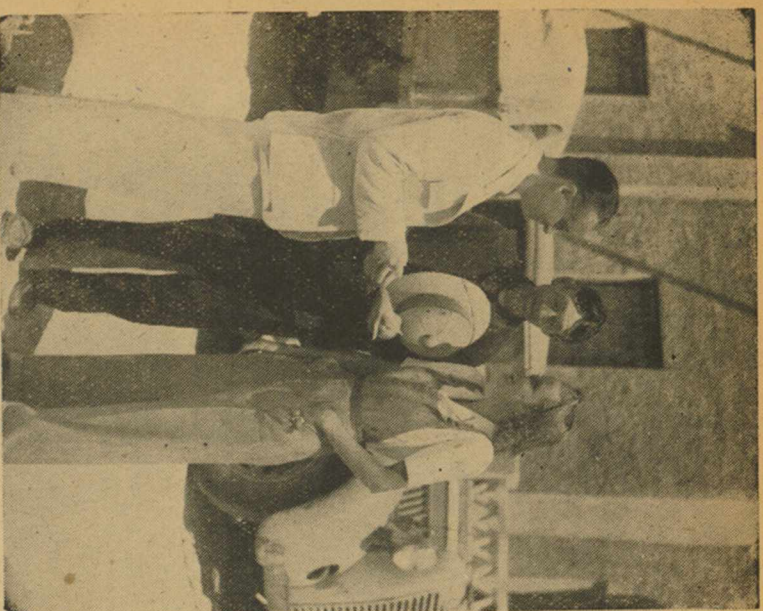
Félix PLASMA.



R. M. ARLAUD.



## UNE EXPERIENCE INTERROMPUE ...



Jean Marchat, Aimos et Madeleine Sologne dans **L'APPEL DU BLED**.

Il y avait bien des années que l'on parlait d'établir en Afrique du Nord un véritable centre cinématographique, un « Hollywood français », disaient les journalistes spécialisés et ce mot les réjouissant fort, ils s'en gargarisaient. Mais à part cela, les choses n'allaient pas beaucoup plus loin, le cinéma continua à ignorer les immenses ressources de l'Afrique du Nord qui de loin en loin voyait arriver une équipe technique, des vedettes et un metteur en scène, lunette de noir, vêtu d'une chemise à carreaux et d'un pantalon de golf. Pour tant, depuis l'automne 1940, ces « visites » devenaient plus fréquentes, sur place l'on commençait à s'organiser et de plus en plus, Marseille voyait des acteurs s'embarquer pour aller de l'autre côté tourner des extérieurs. Les événements récents survenus, là-bas, ont même bloqué toute l'équipe de **Destin** qui n'avait pas encore donné le premier tour de manivelle...

Le dernier metteur en scène qui aura achevé un film en Afrique du Nord, aura donc été Maurice Gleize qui put terminer son travail et ramener tout son monde en temps utile. Il y a du reste plusieurs mois de cela. Aimos, le rescapé de **Destin**, aussi était déjà de cette équipe, il interprétait le rôle d'un livreur de pianos en plein bled... Car dans **Les femmes de homme volonte**, Jean Marchat, pionnier des terres nouvelles, espère que sa femme, grande virtuose, trouvera un dérivatif à la vie dure qu'il est obligé de lui faire mener si elle peut se consacrer à nouveau à ce qui fut sa vocation... Hélas, Aimos ne porte pas chance, le piano est plus que désaccordé, il est en petits morceaux. La bonne surprise n'est qu'une désillusion de plus. Dans ce film qui s'appelle maintenant **L'Appel du Bled**, Maurice Gleize n'a pas

voulu faire une propagande béate et administrative. Il a voulu souligner tout ce qui peut attirer un homme d'action vers le désert; l'appel de cette vie âpre, la recherche de l'eau, la joie de voir sortir de terre la vie, la création d'une oasis, mais aussi tout ce que cela représente de renouement, de difficultés, de déceptions. Madeleine Sologne ne peut comprendre, le pittoresque ne suffit pas à lui faire oublier sa vie frillante de Paris, l'attrait des concerts. L'amour même et pourtant l'amour règne dans ce film, est insuffisant, elle renoncera. Il faudra que plus tard, l'homme qui était sa vie et qu'elle a abandonné disparaisse pour que seule, elle se sente attirée vers le sud. Elle quittera de nouveau son métier, elle prendra le bateau, elle gagnera la dure bataille contre le sable, elle comprendra et cela d'autant mieux qu'elle retrouvera aussi Jean Marchat.

L'histoire rejoignait dans le temps le moment même où on la tournait et **L'Appel du Bled** qui lors de sa conception et même de son montage n'était qu'un beau roman presque vécu, prend actuellement figure de document particulièrement précis. Il devient témoignage, ce qu'il raconte, ce qu'il montre c'est ce qui était il y a quelques semaines. Maurice Gleize a pu se contenter de trouver la réalité et de la

transporter, toute vive dans son œuvre.

Son expérience du reste dépassait le film qu'il en devait ramener, elle permettait d'envisager le moment où cette terre apporterait entre autres un véritable terrain cinématographique. Lorsqu'il débarqua à Marseille, le metteur en scène, avec son bel enthousiasme, confiait ses plans et ses projets.

Les événements en ont disposé autrement, l'expérience a été brusquement interrompue sans que nul puisse dire quand elle sera reprise. **L'Appel du Bled** en est le dernier chaînon, c'est peut-être pour cela que dans la production de l'année qui se termine, il faut lui réserver une place un peu à part, une place particulière. C'est pour cela que dans ce bilan que constitue toujours un peu, un numéro de fin d'année, il nous a semblé que ces images viennent caractériser un des apports positifs d'une production que les amateurs professionnels ont bien décrite et qui lorsqu'on la regarde de près apporte pas mal de satisfaction. Il faut savoir n'être pas trop ingrat, même lorsqu'il s'agit de cinéma.

●  
Madeleine Sologne se laissera-t-elle « embobiner » ? Une autre scène de **L'APPEL DU BLED**.



## En attendant de sculpter sa propre statue...

Au cours d'une séance assez mémorable d'un club de cinéma (mais, après tout, pourquoi ne pas dire qu'il s'agissait du Ciné-Club **Les Amis de la Revue de l'Ecran** ?), Pierre Feuillère, à la suite d'une diatribe assez dure sur l'acteur de cinéma, concluait en disant : « N'oubliez pas qu'ils soient tous des enfants; mais, à mon avis, lorsqu'un acteur en « a dans le ventre » autant qu'il le veut bien dire, il fait autre chose ».

L'opinion est dure, il faut pour la bien juger tenir compte de la chaleur de la discussion, mais il n'en reste pas moins que les acteurs de premier plan, les Fresnay, les Blanchard, les Brasseur ont toujours manifesté le besoin de se dépasser, de faire une incursion dans un domaine plus complet que le leur propre. Est-ce pour montrer que lui aussi voulait se dépasser ? Est-ce dans la crainte que le public ne croie qu'il était dans la vie civile le doux père de l'écran que Fernandel a voulu, une fois au moins, faire de la mise en scène ? Toujours est-il qu'il a tenté l'expérience et avec un collaborateur de classe pour le scénario et les dialogues : Carlo Rim. Il est vrai que les hasards de la vie professionnelle de Fernandel — et Dieu sait si elle est fertile en anecdotes ! Pourquoi même ne les raconterait-il pas un jour ? — lui ont fait rencontrer des metteurs en scène de toute espèce. Les uns lui ont appris quelque chose et lui ont permis d'approfondir ses qualités et de s'en découvrir d'autres presque insoupçonnées, mais les autres n'ont dû bien souvent la réussite de leur film qu'à l'apport de leurs interprètes. Bien des fois un comédien est venu nous dire : « Quand Fernandel est devant la caméra, il apporte beaucoup, c'est lui qui fait effectivement sa mise en scène ». Alors, un beau jour, estimant qu'on n'est bien servi que par soi-même, Fernandel a dirigé Fernandel, cela a donné **Simplet**. C'est le plus récent des films comiques français, il ne pouvait être question de ne pas mettre cette innovation dans les cadres que nous laisse 1942 avant de partir. Il est de tradition de ne pas publier une édition cinématographique sans parler de Fernandel. Il nous a donné, cette fois-ci, l'occasion de rajouter la formule... Après tout, il y a peut-être, même là, une idée pour le prochain film, c'est à creuser.

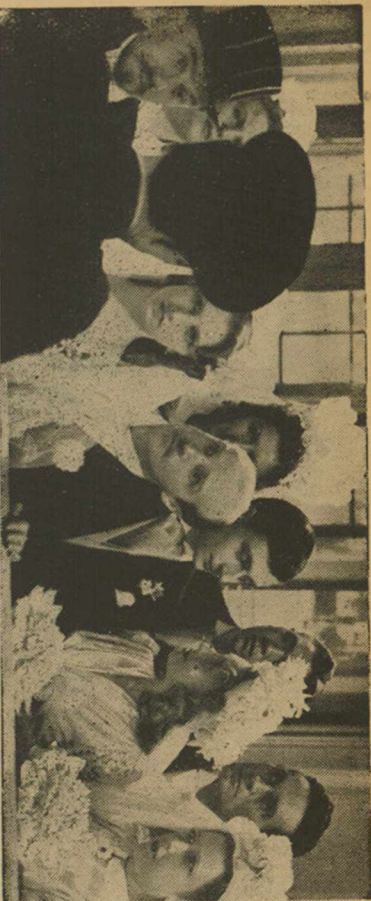
C. R.



(Photo Continental Films).

L'inauguration de la statue, une des « idées » de **SIMPLET**. Ne vous y trompez pas, le bonhomme en pierre n'est pas à l'effigie du comique, pas encore. Du reste, on ne statue pas beaucoup les gens de cinéma, même les plus célèbres.





# LA JEUNESSE

## NEST PAS UNE ENSEIGNE ..

Donner aux jeunes leur chance, on ne saurait concevoir plus beau programme, on ne saurait imaginer perspective plus prometteuse en fertile renouvellement. C'est pourtant avec un tel titre que l'on a proprement saboté l'effort des jeunes. On aurait voulu utiliser cet axiome pour couler irrémédiablement, derrière son paravent, les possibilités des « nouveaux », que l'on n'aurait pas mieux agi. On a lancé des jeunes dans l'expérience cinématographique « tout à trac ». On ne s'est pas soucié de les épauler, ni de les encadrer, il en est résulté des œuvres informes dont nous ne citerons pas les noms pour ne faire de peine à personne et aussi parce que chacun est capable d'en compléter un certain nombre sur ses doigts. Après quoi, les anciens, ceux qui connaissaient du métier les trucs et les ficelles, ont tromphé avec aisance, disant : « Vous voyez bien qu'il n'y a encore que nous, dans ce métier-là, vous voyez bien qu'ils ne sont pas capables de se défendre, vous voyez bien qu'il ne faut pas leur laisser prendre place... ». Et l'on a vu tel metteur en scène, trop vite mis à la tête de ses possibilités, retourner dans ses laboratoires de montage dont il aura, maintenant, bien du mal à sortir. C'est là une injustice très grande... Mais les agents de publicité, soit inconscience, soit pour sauver les « anciens », ont rendu cette injustice plus profonde, apparemment plus irrémédiable aussi. L'un d'eux ont voulu faire de la jeunesse une enseigne, ils ont clamé à tue tête : « Attention ! voilà un film de jeunes, vous allez voir ce que vous allez voir ! ». L'un d'eux trouva même ce « slogan » : « Une seule vedette : la Jeunesse »... Et, comme après ça, on ne voyait pas grand chose, on a eu tendance, tout doucement, par la force de persuasion et la propagande (elle joue toujours, mais parfois à rebrous) à considérer la jeunesse comme une maladie sournoise qui attaquait certains films et les rendaient assez médiocres. Comme on a attaché, presque pour des raisons identiques, l'étiquette « ennuyeux » sur les documentaires, on a dit « pas fameux » des films qui donnaient la jeunesse comme argument...

... Et, pourtant, où le cinéma trouverait-il des idées, des données neuves si ce n'est dans les recherches jeunes ? Si l'on aide des jeunes, si on soutient leur enthousiasme d'un métier solide, si on encadre les

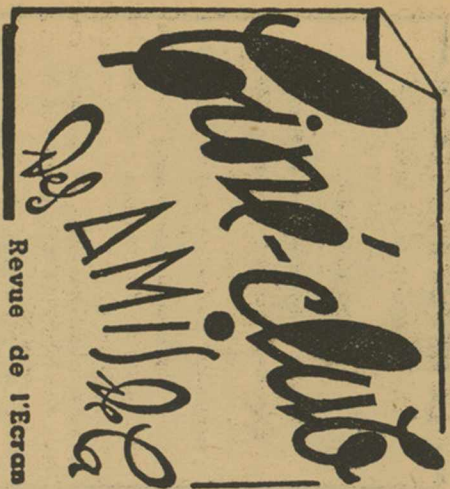
jeunes comédiens d'acteurs qui connaissent bien leur affaire, si l'on se donne la peine de ne pas lancer ces « espoirs » dans des aventures trop compliquées, si on se donne la peine de leur apprendre... on pourra dire : une vedette : la jeunesse... Mais il vaudra mieux s'en abstenir. Déjà des jeunes, des très jeunes même se sont faillis un gros morceau de vedette, il n'est pas nécessaire de mettre en avant leur date de naissance, ils prouvent bien plus leurs possibilités en se mêlant à l'égalité avec les aînés. Si nous savions nous souvenir, nous retrouverions dans nos plus beaux moments de vie cinématographique des expressions jeunes. Jeunesse, c'était un film de jeunes. Les Beaux Jours, c'était un film de jeunes ; Rose, c'était un film de jeunes ; combien d'autres. Beaucoup plus près de nous, cette réussite : Les Jours Heureux était un film de jeunes.

Il faut continuer les films de jeunes, nous en avons besoin. Est-ce que j'avais, seul, aurais assuré le prodigieux engouement que suscita l'entrée des Artistes, si le cadre jeune, les découvertes jeunes ne donnaient à cette œuvre son étonnante atmosphère ? Actuellement, il faut le reconnaître, les producteurs n'ont pas tous écouté les cris de triomphe des « anciens » — dont tous ne sont pas vireux. Actuellement, un film sort sur la plupart de nos écrans : **Mariage d'Amour**. Il reprend certains des éléments qui faisaient le charme des **Jours Heureux** : il en reprend même les jeunes principaux : François Périer, Juliette Faber, Janine Viénot. Il en utilise d'autres dont la jeunesse s'affirme : Georges Rollin, Paul Meunisse qui décidément se sent attiré par le cinéma après s'être cru — et il n'avait pas

Ci-dessus : Des jeunes, une barbie et une calvitie dans **Mariage d'Amour**.

Ci-contre : Un rideau qui protège François Périer des tentations trop fortes... et du ridicule.

(Photos Continental Films)



Samuel dernier eût lieu, en son local, l'Assemblée Générale Annuelle du Ciné-Club.

Le bilan moral établi et la par notre Secrétaire-Général, fit ressortir l'activité suivante :

Depuis l'Assemblée Générale du mois d'octobre 1941, nous avons reçu chez nous :  
Artistes : Gisèle Préville, Dora Doll, Denise Roux, Edmond Ardisson, Pierre Brasseur, Monique Gaby, Jean Toulout, Raymond Deshay, Charles Moulin, Germaine Roger, Hélène Carré, Gisèle Aicé, Géo Doris, Jean Heuze, Perleuk, Gilberte Nivet, Harry James, Jacques Erwih, Habib Benglia, Jacqueline Francell, Fernand Labre, Régine Roede, Pierre Feuilleux, Germaine Monéro.

Réalisateurs, scénaristes et personnalités diverses : Francis Carco, Jules Ladoumègue, Benoît Vigny, Jo Bouillon, Ashette, Emile Carbon, Jeff Musso, Dickson et Dyck, Jacques Daxoy, Francis Claude, Edmond Andran, Lola Robert.  
Autres manifestations : Visite de studio pendant les prises de vues de *Promesse à l'étranger* de Bertholieu; Visite du studio de décors animés de Pierre Collard, à St-Barthélemy; Visite des cabines de projection des Trois Salles; Réception en gare Saint-Charles de la troupe du film *Madame et le Mort* de Louis Daquin avec Renée Saint-Cyr, Lucien Galas, Alexandre Hinaut, etc.; Réception en notre local, organisée par l'Union des Artistes avec participation d'une trentaine de personnalités parmi lesquelles Jean Toulout, Gaston Séverin, Solange Morel, Hieronimus, cinéte ryl, etc.; Séance de poèmes dits par Charles Moulin; Répétition de danse d'Edmond Andran et Vierge Orlin; Exposition en notre local « Dessin et Cinéma » avec participation de 28 dessinateurs; Séance de projection au Club des Amateurs Cinéaste de Provence; Projection à Cinématèque du film classique *Nos-jerdu le Vampire*.

Alors que devaient étre posées certaines questions relatives à la continuation de cette activité, un événement imprévu les a fait passer au second plan des problèmes de cette séance, ou tout au moins les a sensiblement modifiés. Le local que nous avions loué ce l'adousieusement aménagé Rue Sainte, et dont nous avions fait le cadre sympathique, intime et confortable de nos manifestations, vient de nous étre réquisitionné, et nous devons l'avoir évacué d'ici fin courant.

Après une longue et amicale discussion, au cours de laquelle les membres présents ont unanimement manifesté leur désir de voir le Ciné-Club na pas rompre les liens qui unissent ses adhé-

rents, les décisions suivantes ont été prises :

Le Ciné-Club continuera à se réunir chaque samedi, à 17 h. 30, à son siège, 43, Bd de la Madeleine à Marseille, et à manifester toute activité que lui permettront les circonstances;

— Aucun changement n'intervient dans le montant ni dans la perception des cotisations;

— Marcel est donné à M. de Masini, président.

## LA REVANCHE DU PÈRE NOËL

(Fin de la page 6)

### La Pellicule

Tout m'« impressionne » et je suis trop [sensible]

Protégez-moi des films qui font couler des [larmes]

Je voudrais, si c'était possible,

Tourner un film sur le bonheur

Plus pure que le lys plus lisse que le ciérge

Plutôt que de montrer la guerre et ses [horreurs]

Je préfère toujours toujours « demeurer [vieilles]

Et mourir de langueur



### La Vedette

Certes, c'est un peu ridicule de vouloir tout le monde heureux Je suis une humble pellicule Mais pour le genre humain je me fais des [cheveux].

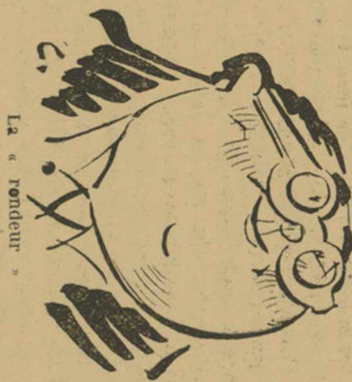
### Les Autres

(Monteur, Opérateur, Décorateur, etc...)

Nous demandons et réclamons...  
A ce moment, grand bruit de vent, les douze coups de minuit sonnent. La flamme, qui, dans la cheminée, jette la bûche de Noël comme si elle était en sucre, se tort et s'allonge, et, dans un loubillon de neige, le Père Noël apparaît. Il est semblable à lui-même (ce qui évite toute description). Un instant, il contemple les souliers : souliers de cuir, de daim, de bois, de fourrure, souliers neufs, souliers éculés, avachés, cloutés, cambres, préten-

sent et créancier unique du Ciné-Club, pour la reprise ou la liquidation du matériel de notre local.

En raison des fêtes, notre prochaine séance aura lieu jeudi 31 décembre à 17 h. 30, 43, bd de la Madeleine, et la séance suivante, le samedi 8 janvier 1943, mêmes lieux et heures.



La « rendre »

lieux, vernis ou baillant de fatigue, tous les assistants sont prosternés ; le Producteur, ses notes en main, s'approche et dit...

Il ne dit rien car le Père Noël a compris à qui il avait affaire. Ses yeux brillent malicieusement, et, dans un pleur qu'il est convenu de qualifier de glacial, il laisse tomber ces mots :  
Pour vous tous, gens de cinéma  
Il n'est plus de Père Noël  
La chose est sûre  
Puisque, l'un d'entre vous, un jour [l'assassin].

Puis ayant dit, il remonta au ciel en raillant toutes les chausses.

Francis CLAUDE.





# ECOLE DE THEATRE

(Suite de la page 14)

Le premier des quatre était aussi le moins timide. Aux mots « ... et quel funeste projet » il devait s'avancer respectueusement par l'avant-scène de droite. Par malheur, sa trop grande assurance l'avait poussé trop tôt sur la scène et le tyran en était encore au mot « funeste » lorsqu'il apparut d'un pas décidé. Il récolta une terrible œillade du tyran et un « voyons... » agacé du Maître. On dut recommencer. A la seconde fois, découragé, il arriva juste, mais il sorfit sa phrase avec un tel accent de détresse que le Maître s'écria : « au prochain ». Il s'en fut.

Le deuxième était très intelligent. Il avait imaginé un jeu de scène qui consistait à s'approcher du tyran accablé par ses soutis personnels. Le candidat voulut lui toucher le bras, approcher sa bouche de l'oreille du tyran et sortir son boniment sur un ton confidentiel. Le Maître était furieux. C'était une offense personnelle à son génie créateur. Notre candidat dut battre en retraite.

Le troisième ne put sortir un mot. Il restait là, hébété, comme un veau à l'abattoir. Il y eut des rires au fond de la salle et un sourire compatissant de la vedette en titre. Le Maître devint paternel et dit : « Ne vous affolez pas, jeune homme. Au prochain... ».

Le quatrième avait vraiment le « trac » et cette audace désespérée particulière aux héros. Oubliant en un instant tous les conseils qu'on lui avait donnés, il ne pensait qu'à sa cravate qui était mal nouée, à sa chemise qui lui collait contre les omoplates ; il tombait amoureux, sans plus attendre, de la vedette en titre, et il se demandait quel pouvait être la station de Métro la plus proche.

Il annonçait le visiteur avec un naturel parfait, et n'importe quel voyageur de commerce aurait pu faire comme lui. Il parut évident à tout le monde que c'était l'interprète idéal du rôle en question, qu'il avait de l'aisance et une bonne diction.



Le jeune homme ne sut jamais comment il se retrouva dans la rue avec une convocation pour le lendemain matin. Il avait retrouvé soudain tout l'enthousiasme de son âge et déjà il voyait scintiller son nom de mille feux artificiels dans le faux firmament des étoiles du théâtre. Un taxi le frôla ; il l'arrêta d'un geste autoritaire et lorsqu'il dit l'adresse au chauffeur, il bafoilla légèrement, ô à peine, mais assez pour que l'autre marmottât entre ses dents :

« Encore un de ces sacrés étrangers... ».

Gérard C. BAYNES.

Illustrations de Cassegrain.

## LA REVUE DE L'ECRAN

43, Boulevard de la Madeleine  
Tél. : National 26-82  
MARSEILLE

Directeur - Propriétaire : A. de MASINI.  
Rédacteur en chef : Charles FORD  
Secrétaire général : R.-M. ARLAUD  
Secrétaire Rédaction Gef GILLAND

Abonnements France :  
1 an : 85 frs. ; 6 mois : 45 frs.

Autres pays :  
Charles DUCARNE, Kursaal 25, Montreux :  
1 an : 10 frs suisses ; 6 mois : 6 frs ;  
Etranger C. P. :  
1 an : 120 frs. ; 6 mois : 70 frs ;  
Autres pays :  
1 an : 160 frs. ; 6 mois : 85 frs ;  
Chèques Postaux : A. de MASINI,  
C. C. 466-62 - Marseille

## RENÉE SAINT-CYR nouvelle vedette pathétique...

(Fin de la page 15)

sourire et une larme, elle nous apprend à aimer l'autre Renée Saint-Cyr, celle qui n'a pas craint de recommencer. De *La Femme Perdue à Retour de Flamme*, elle déploie l'émotion la plus sensible, mais la plus directe aussi, et harmonieux mélange de grâce et de douleur, elle prouve qu'on peut être triste sans cesser d'être jolie. Et avez-vous remarqué de quelle émouvante beauté sont parées les femmes tristes du cinéma ? Larmes qui coulent lentement sur des joues bien lisses, yeux agrandis, visages allongés. Oui, vraiment, Renée Saint-Cyr qui nous avait ravis sans aucune peine entend mériter notre confiance, et de la tristesse au drame, du drame au pathétique, elle vit pour nous toute la gamme de la douleur cinématographique.

Gef GILLAND.

## Les Programmes à Marseille

### SALLES RECOMMANDÉES

Alcazar, 42, Cours Belzunce. — Le Masque Noir.  
Caméra, 112, La Canebière. — La Folle Etudiante.  
Capitole, 134, La Canebière. — Simplet.  
Central, 90, rue d'Aubagne. — Thérèse Martin.  
Cinévog, 36, La Canebière. — Sherlock Holmes.  
Club, 112, La Canebière. — Moulin Rouge.  
Comédia, rue de Rome. — Les Deux Gosses.  
Lacydon, 12, Quai du Port. — La Pocharde.  
Madeleine, 36, Avenue Foch. — Chèque au Porteur.  
Majestic, 57, rue Saint-Ferréol. — Mariage d'Amour.  
Noailles, 39, rue de l'Arbre. — La Symphonie Fantastique.  
Phocéac, 36, La Canebière. — Les Rois du Sport.  
Rialto, 31, rue Saint-Ferréol. — Une Romantique Aventure.  
Roxy, 32, rue Tapis-Vert. — Volga en Flammes.  
Studio, 112, La Canebière. — Mariage d'Amour.



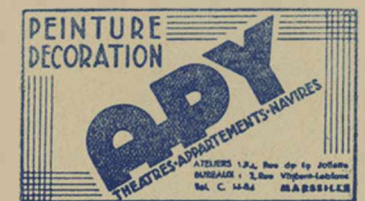
## NOUVELLES DE PARTOUT

— Pierre Brasseur a été engagé pour jouer un des principaux rôles du film de Pierre Prévert *Ludovic* qui ne s'appellera d'ailleurs pas comme cela. Brasseur jouera aux côtés de Charles Trénel.

— Madeleine Robinson va interpréter le principal rôle d'une adaptation cinématographique d'un roman d'Edouard Estaunié, due à Françoise Giroud et Marc-Gilbert Sauvalou. Après, Madeleine Robinson sera la partenaire de Maurice Chevalier.

— Marc Allégret renonce pour l'instant à la réalisation de *Splendeurs et misères des courtisanes* pour tourner *Les Confessions* tout court, celles d'Alphonse Daudet. Pour le rôle principal, il a pensé à Ariane Lancel, une des Trois Sœurs Lancel, qui aura pour partenaire Louis Jourdan.

— Michel Simon doit tourner deux films pour la Continental dont *Adieu Bonheur des Dames*. Après, il mettra pour Gaumont le *Vautrin* de Balzac.



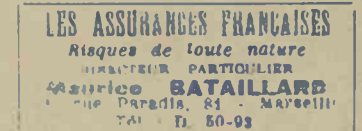
— On annonce de Paris le brusque décès à l'âge de 58 ans du décorateur Jean Perrier. Parmi la longue liste des films auxquels il travailla comme architecte-décorateur, rappelons *Le Miracle des Loups*, *Le Joueur d'Echecs*, *Tenue d'honneur*, puis *Les Croix de Bois*, *Golgotha*, *Les Perles de la Couronne*, *Ballement de Cœur*. Premier rendez-vous, *Le Journal* le 4 à 5 heures et *Secrètes*.

— Michèle Alfa, André Luzuet et Pierre Larquey ont été engagés par Jean-Paul Paulin pour jouer dans *Dolorès* qu'il va réaliser d'après le roman de Jean Martet.

— Richard Pottier a terminé le 8 décembre les prises de vues de *Picpus* d'après Georges Siménon où Albert Préjean incarne le fameux commissaire Maigret.

— Jean Tissier et Noël Roquevert vont tourner en janvier dans une nouvelle production continentale *Vingt cinq ans de bonheur* de Germaine Lefrançois. Pour la mise en scène on parle de René Jayet.

— En Allemagne comme en France, les changements dans les distributions sont à la mode. Dans *Musique à Salzbourg*, Georges Tressler remplace Hermann Brix et Egon von Jordan remplace Anton Chevalier.



— Sur l'invitation du président de la Chambre du Film du Reün, un groupe de cinéastes et d'artistes finlandais est venu visiter les studios de Berlin, de Munich et de Vienne. Cette délégation comprenait l'artiste de cinéma la plus populaire de Finlande Irma Seikkala, ensuite Lea Joutsena, Helena Kara-Lentinen, Leif Wagner, les meilleurs en scène Vilho Ilmarinen, Uuno, et Hannu Leminen qui est en même temps décorateur.

— A Berlin, la Mutuelle des Artistes a organisé un grand concert avec le concours de solistes de musique cinématographique l'Opéra de Berlin et de l'Orchestre de musique de chambre du Grand Orchestre Ufa.

— Les artistes de la Comédie-Française vont entreprendre une tournée en Allemagne. Elle durera deux mois et les artistes joueront surtout devant les ouvriers français.

— Le dramaturge Italien Enrico Cavacchioli, directeur de *Illustrazione italiana*, vient d'écrire un drame qu'il a destiné au célèbre acteur Ruggero Ruggeri qui a terminé le film *Napoléon à Sainte-Hélène*.

— La jeune vedette Italienne Mira di San Servolo va interpréter le rôle principal de *L'Ami des moiselles*, un film de la société Viralba tourné d'après Alexandre Dumas. Ses partenaires seront Luigi Cimara et Laura Aldani.

— Une société Italienne devait tourner *L'Île d'Amour*. On ne sait pas s'il s'agit de l'œuvre de Saint-Sorin que l'on devait également tourner en France, mais de toute façon la réalisation de Ferruccio Cerio a été remise au début de l'année prochaine.

— La société Tobis de Berlin a signé un nouveau contrat avec Laura Solari qui interprétera pour cette société un quatrième film. Le premier était *L'Affaire Styx* avec Victor de Kowa.

— Alessandro de Stefani et Giorgio Pastina ont adapté pour l'écran *Don Blas* que le meilleur en scène Enrico Guazzoni réalise avec Osvaldo Valenti dans le rôle principal.

— *La Terre qui meurt* de René Bazin va être portée pour la troisième fois à l'écran, cette fois-ci par la société Italienne Scalera. Avant de tourner ce film la même société réalisera *Anita Garibaldi* avec Isa Pola, un film sur la révolution en Uruguay et *André Chénier*, réalisé par Goffredo Alessandrini avec la musique de Giordano.

— Jean de La Varenne a été élu à l'Académie Goncourt en remplacement de Léon Daudet. L'élection du remplaçant de Pierre Champlain a été remise à une date ultérieure. Rappelons que l'on doit toujours porter à l'écran *Nez de Cur* de La Varenne dans une adaptation de Hugues Noun.

— C'est Paul Morand qui écrira les dialogues de *Nana* que Marie Bell doit incarner dans une nouvelle adaptation du roman d'Emile Zola.

— Aux côtés de Maria Denis, de Gisèle Pascal et de Louis Jourdan, nous verrons dans *La Vie de Bohème* Suzy Delair, André Roussin, Alfred Adam, Louis Salou, Jean Parédès, Sinoël et Tramel.

— Boris Blinski, le célèbre décorateur-costumier russe qui participa à la réalisation de presque tous les grands films français de la société Albatros, travaille depuis quelques temps en Italie. Récemment, il a signé les décors et les costumes de *Un Ange Blanc* des réalisateurs Giulio Antamoro et Ettore Giannini interprété par Emma Gramatica.

— Le Dr. Fritz Hippler, Intendant du Cinéma en Allemagne, a publié dans le journal corporatif quotidien *Film-Kurier* un article dans lequel il déclare prévoir pour la saison cinématographique 1942-43 une production européenne d'environ 470 films. Parmi les pays producteurs les premières places sont tenues par l'Allemagne, l'Italie, la France, la Hongrie et la Suède, puis viennent le Danemark, la Norvège, la Suisse et les autres.

## NOTRE PROCHAIN NUMERO...

Comme nous l'avons annoncé précédemment, le numéro que nous présentons aujourd'hui à nos lecteurs étant un numéro double à l'occasion des fêtes de Noël et du Nouvel An, La Revue de l'Ecran paraîtra la prochaine fois le Jeudi 6 Janvier. Nos Lecteurs y retrouveront les rubriques habituelles que nous avons été obligés de supprimer dans ce numéro-ci en raison de son caractère particulier, entre autres La Critique et Avec nos Lecteurs.

CHIRURGIEN-DENTISTE  
8, Rue de la Darse  
Prix modérés  
Réparations en 3 heures  
Travaux Or, Acier, Vulcanite  
Assurances Sociales

Le Gérant: A. de MASINI  
Impr. MISTRAL - CAVAILLO



— Non, quel bobard !

## le quart PESTRIN

(Eau Pétilante)

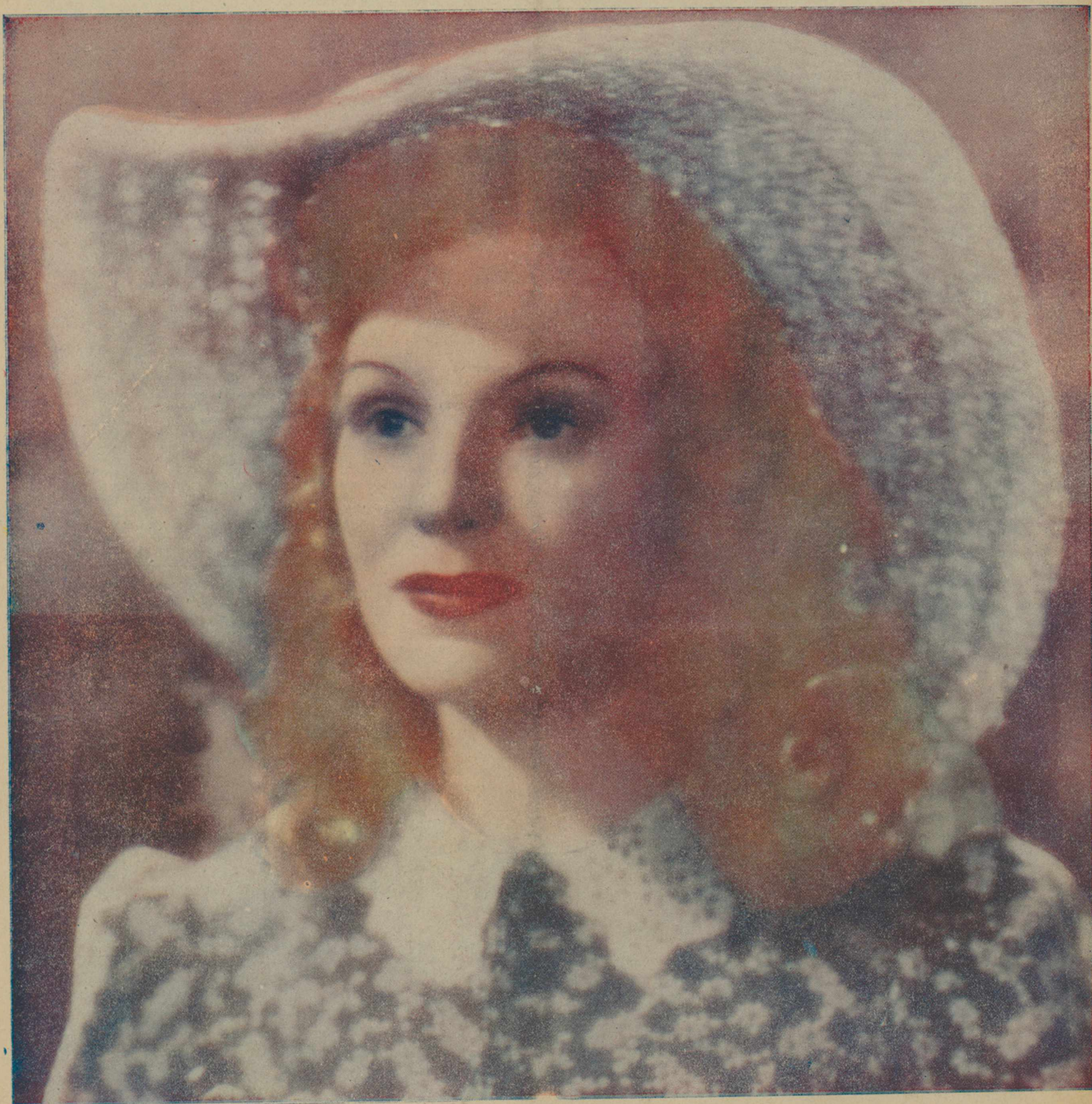
dans tous les Cafés



# LA REVUE DE L'ÉCRAN

16<sup>me</sup> Année  
TOUS LES  
JEUDIS

N° 557 B  
NOËL 1942  
NOUVEL AN 1943  
5 FRANCS



**ASSIA NORIS**, telle qu'elle nous [apparaîtra dans "UNE ROMANTIQUE AVENTURE".  
Elle nous reviendra peu après dans "LE CAPITAINE FRACASSE".